

Médaille « Genève reconnaissante »
(1932–2023)

Table des matières

| | |
|---|----|
| Auguste Cahorn | 1 |
| Wilhelm Reiser | 1 |
| Charles Wartmann | 1 |
| Pieter Smidt van Gelder | 2 |
| Robert-Aloys Mooser | 2 |
| Famille Saint-Lager | 3 |
| Alice Bertrand | 4 |
| Emile Thomas | 4 |
| Eugène Pittard | 5 |
| Bénédict-Pierre-Georges Hochreutiner | 6 |
| Ernest Ansermet | 7 |
| Henri Gagnebin | 8 |
| Marcel Suès | 9 |
| Willy Aeschlimann | 10 |
| Louis Blondel | 10 |
| Georges Barbey | 11 |
| Francis Bodet | 12 |
| Fernand Closset | 13 |
| Edouard Elzingre | 13 |
| Léon Hoogstoël | 14 |
| Ulysse Kunz-Aubert | 15 |
| Xavier Givaudan | 16 |
| Luigi Berruti | 17 |
| Louis Maire | 17 |
| Jean-Marcel Aubert | 18 |
| Lucien Baszanger | 19 |
| Moïse Berenstein | 20 |
| Léopold Gautier | 21 |
| Jean Lullin | 22 |
| Marcelle Moynier | 23 |
| Laurence Deonna | 24 |
| Edwin Engelberts | 25 |
| American International Women's Club of Geneva | 25 |
| Alexandre Berenstein | 26 |

| | |
|---|----|
| Jean-Flavien Lalive d'Épinay | 27 |
| Oscar Ghez | 28 |
| Annette Kaplun | 29 |
| Pierre Segond | 30 |
| Albert Cohen | 31 |
| Armin Jordan | 32 |
| Alice Rivaz | 32 |
| Georges Haldas | 33 |
| Jean Pictet | 34 |
| Robert Cailliau et Tim Berners-Lee | 35 |
| Guy Demole | 36 |
| Bernard Bertossa | 37 |
| Team Alinghi et Société nautique de Genève | 38 |
| Aimée Stitelmann | 38 |
| Jakob Kellenberger | 39 |
| Ruth Fayon | 40 |
| Alain Bittar | 41 |
| Emmaüs Genève | 42 |
| Marlyse Pietri-Bachmann | 43 |
| Pierre Darier | 44 |
| Luisa Ballin | 45 |
| Ruth Dreifuss | 46 |
| Kofi Annan | 47 |
| Eolo Morenzoni | 50 |
| Christiane Perregaux | 52 |
| Dominique Catton | 54 |
| Jean-Louis Bottani | 56 |
| Ivan Pictet | 57 |
| TRIAL – Track Impunity Always | 58 |
| Appel de Genève – Geneva Call | 59 |
| Michael Møller | 60 |
| Comité international de la Croix-Rouge (CICR) | 61 |
| Klaus Schwab | 62 |
| Cornelio Sommaruga | 64 |
| Jean Ziegler | 65 |

| | |
|---|----|
| Celine van Till | 67 |
| Léo Kaneman | 69 |
| Michel Mayor | 71 |
| Didier Queloz | 73 |
| Université de Genève | 75 |
| Fabienne Abramovich | 76 |
| Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) .. | 78 |
| Maria Ressa et Dmitry Muratov | 80 |
| Jean-Pierre Greff | 83 |
| Ligue suisse des droits humains, section de Genève | 86 |

Médaille « Genève reconnaissante »

1932

Auguste Cahorn (1864–1934)

Né à Genève en 1864, Auguste Cahorn effectue ses études aux Ecoles d'art et à l'Ecole des arts industriels. Il entre à vingt ans en qualité de dessinateur à la Ville de Genève. Par la suite, il est nommé architecte-chef des bâtiments de la Municipalité, poste qu'il occupera durant quarante-neuf ans. Il s'occupe aussi beaucoup des sauveteurs auxiliaires de la Ville dont il dirige le corps pendant de nombreuses années. Il est nommé chef honoraire et membre d'honneur de l'Organisation des sauveteurs suite aux services qu'il lui a rendus ainsi qu'à la population en général. Au cours des années de guerre, il se consacre au rapatriement des populations civiles.

Son dévouement lui vaut de recevoir la première Médaille vermeil « Genève reconnaissante » décernée par la Ville le 12 février 1932.

Wilhelm Reiser (1871-1945)

Originaire de Saint-Gall, Capitaine-médecin du service du feu, William Reiser reçoit la Médaille de bronze « Genève reconnaissante » le 3 mai 1932, pour ses trente ans de bons et loyaux services.

Charles Wartmann (1876–1937)

Né en 1876, le docteur Charles Ernest Wartmann devient professeur à l'Institut dentaire en 1910 et médecin officiel des Douanes suisses. Il est également longtemps le médecin-chef des sapeurs-pompiers de la

Ville de Genève. Charles Wartmann est aussi un artiste et un lettré ; les lecteurs de *La Semaine littéraire* comme ceux du *Journal de Genève* ont pu apprécier, à maintes occasions, la clarté et la finesse de ses vues critiques.

Il reçoit la Médaille de bronze « Genève reconnaissante » le 3 mai 1932.

Pieter Smidt van Gelder (1879-1956)

Citoyen des Pays-Bas, Pieter Smidt van Gelder naît à Wormerveer en 1879 au sein d'une famille de fabricants de papier réputée. Trentenaire, il hérite d'une fortune importante et consacre dès lors sa vie à l'art et aux voyages, acquérant nombre d'antiquités et d'objets d'art. Le collectionneur, mécène généreux, fait don de nombreuses peintures, notamment aux musées royaux de Bruxelles. Domicilié à Chalogny-sur-Versex durant dix ans, il offre lors de son départ en 1932 deux tableaux de maîtres de l'école de peinture hollandaise, *Portrait d'une jeune dame de la famille Huygens* de Gaspard Netscher et *La femme au perroquet* attribué à Gérard Dou, au Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève en souvenir de son séjour genevois.

Suite à ce don, la Ville de Genève lui décerne le 1^{er} juillet 1932 la Médaille d'argent « Genève reconnaissante ». Sa collection est restée en perpétuelle évolution jusqu'à son décès en 1956 à Anvers, où il s'était définitivement installé à l'âge de soixante ans.

Robert-Aloys Mooser (1876–1969)

Né en 1876 à Genève dans une famille comptant déjà six générations de musiciens, Robert-Aloys Mooser étudie le piano et l'harmonie avec son père et l'orgue avec Otto Barblan. À vingt ans, il se rend à Saint-Petersbourg où il travaille avec Balakirev et Rimski-Korsakov. Il tient l'orgue de l'Eglise réformée française et commence sa carrière de critique musical au *Journal de Saint-Petersbourg*. Il revient en 1909 à Genève et entre au journal *La Suisse* pour y exercer les fonctions de critique musical jusqu'en 1962.

Il fonde aussi, en 1915, un cycle de musique contemporaine, *Les auditions du jeudi*, et une revue indépendante, *Dissonance* (1923-1944), dont il est le seul rédacteur. En octobre 1932, il reçoit la Médaille d'argent «Genève reconnaissante» pour le don de sa bibliothèque musicale à la Bibliothèque de Genève, alors Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages dont *Archives musicales russes*, rédigé en russe, *Regards sur la musique contemporaine*, *Deux violonistes genevois*, *Gaspard Fritz et Christian Haensel* et son œuvre maîtresse, *Violonistes et compositeurs italiens en Russie au XVIII^e siècle*.

Ses nombreuses recherches sur la musique et les musiciens de l'Europe en Russie aux XVII^e et XVIII^e siècles lui valent de recevoir, en 1957, le titre de Docteur *honoris causa* de l'Université de Genève.

1933

Famille Saint-Lager (1825–1912)

Jean-Baptiste Saint-Lager naît à Lyon en 1825. Bachelier ès Lettres puis ès Sciences, il poursuit également des études médicales dont il est lauréat en 1847 et Docteur en médecine en 1850. Médecin de son état, c'est toutefois à l'histoire naturelle et surtout à la botanique qu'il consacre la plus grande part de son existence. Il publie de nombreux travaux dont *Catalogue des plantes vasculaires du bassin du Rhône*. Il fait des explorations scientifiques en Suisse, en France et dans les Balkans qui lui permettent de développer ses connaissances.

Jean-Baptiste Saint-Lager est membre de nombreuses sociétés, notamment la Société de botanique lyonnaise dont il est l'un des fondateurs et un membre influent, la Société botanique de France, la Société d'histoire naturelle et d'arts utiles ainsi que la Société d'agriculture dont il est le bibliothécaire titulaire.

Son herbier, légué par son fils à la Ville de Genève, est l'un des plus fournis; il compte les plantes cueillies par ses soins ainsi que les

anciens herbiers qu'il a achetés lors de ses voyages. Au moment du legs, l'herbier a été estimé à plus de cinquante mille spécimens. Toutes les plantes ont été séchées, étiquetées et déterminées avec soin. Il en résulte une collection présentant une grande valeur scientifique.

À l'occasion de ce don, la famille Saint-Lager reçoit, le 8 décembre 1933, la Médaille de bronze «Genève reconnaissante».

Alice Bertrand (1872–1941)

Née à Milan le 27 juin 1872 d'un père suisse, Alice Emilie Noerbel est l'épouse d'Alfred Bertrand, grand explorateur genevois. Elle seconde son mari dans son œuvre missionnaire et dans ses voyages et s'est également consacrée, durant de longues années et avec dévouement, aux Unions chrétiennes de jeunes filles et à la Mission. Elle fonde le groupe international de l'Union chrétienne de jeunes filles de Genève et occupe une charge de Vice-présidente de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles.

Alice Bertrand a fait bénéficier la population genevoise d'une partie de la magnifique propriété qu'elle a habitée et, en généreuse donatrice, lègue en 1940 le parc Bertrand à la Ville de Genève. La Ville en assure depuis l'entretien. Alice Bertrand a également fait don de la collection que son mari a rapportée de ses divers voyages. Des pièces de grande valeur ont ainsi été exposées au Musée d'ethnographie et au Musée d'histoire naturelle.

Elle reçoit, le 13 décembre 1933, la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» en remerciement de ses dons.

1934

Emile Thomas (1860–1942)

Emile Louis Antoine Thomas naît à Genève en 1860. Bachelier ès Lettres et ès Sciences physiques et naturelles, il devient Docteur en

médecine. Après un an d'assistantat et deux comme médecin-chef à la Polyclinique universitaire, il poursuit de 1887 à 1888 ses études à l'hôpital Trousseau de Paris. À son retour, il devient médecin adjoint de la Clinique médicale jusqu'en 1894, année durant laquelle il est promu médecin-inspecteur des écoles primaires municipales et Vice-président du comité local des examens fédéraux.

Membre fondateur de l'Association des médecins du canton de Genève, il est également membre et ancien Président de la Société médicale de Genève, membre de la Société suisse de pédiatrie et membre correspondant des Sociétés de pédiatrie et de thérapeutique de Paris. Il est également nommé *privat docent* à la Faculté de médecine de l'Université de Genève.

Emile Thomas collabore avec le parti démocratique et siège, de 1908 à 1922, au Conseil municipal de la Ville de Genève. Il est pendant quarante-deux ans capitaine-médecin chef du bataillon de sapeurs-pompiers, poste qu'il quitte en 1935. Il reçoit la Médaille d'argent «Genève reconnaissante» le 19 décembre 1934.

1941

Eugène Pittard (1867–1962)

Originaire de Jussy, Ami Eugène Pittard naît à Plainpalais le 5 juin 1867. Il obtient en 1899 le titre de Docteur ès Sciences. Dès lors, il voue ses efforts aux sciences humaines. Il effectue des recherches archéologiques dans les Balkans et organise des campagnes de fouilles préhistoriques en Dordogne. Il étend son champ d'action à l'Albanie et à la Turquie, mettant à jour des niveaux appartenant au Paléolithique. Ses recherches et la rédaction de deux mémoires d'importance majeure (*Crania helvetica* et *Les peuples des Balkans*) lui valent rapidement une renommée internationale.

Le savant genevois multiplie les démarches en vue de créer, à Genève, un Musée d'ethnographie. Le musée ouvre ses portes en 1901 et devient

l'un des centres d'études les plus prestigieux du continent européen. Il mène de front ses activités de professeur et de chercheur. En 1912, il fonde l'Institut suisse d'anthropologie et, quatre ans plus tard, la Chaire d'anthropologie et de préhistoire à l'Université de Genève qu'il occupera jusqu'en 1949. Enfin, il crée en 1919 la Société suisse des américanistes à laquelle vont collaborer des scientifiques de prestige. Durant la Première Guerre mondiale, il aide les réfugiés et contribue à la fondation de la Croix-Rouge albanaise en tant que délégué de la Société des Nations.

En 1935, Eugène Pittard devient le Directeur du Musée d'ethnographie et met toute son énergie au profit du développement des collections. Il reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» en mai 1941 à l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux du Musée.

Parmi les ouvrages qu'il publie tout au long de sa carrière, il convient de mentionner *Les races de l'Histoire*, *Histoire des premiers hommes*, ou encore *Les civilisations précolombiennes*. Le 12 mai 1962 s'éteint un pionnier de l'anthropologie et de la préhistoire, illustre dans le monde entier et maintes fois primé; il est notamment Commandeur de la Légion d'honneur. En 1969, la Ville de Genève érige en son hommage un buste à son effigie dans le jardin du Musée d'ethnographie.

1943

Bénédict-Pierre-Georges Hochreutiner (1873-1959)

Bénédict-Pierre-Georges Hochreutiner naît à Saint-Gall en 1873. Il vient à Genève poursuivre ses études universitaires, qu'il mène de front dans les Facultés des Sciences et de Théologie. En 1896, il obtient son doctorat ès Sciences et, en 1911, son baccalauréat en théologie. Au début de sa carrière, il rapporte de ses nombreux voyages un nombre considérable d'espèces végétales. Il travaille dès 1896 aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. En 1906, il en devient le Conservateur, puis succède en 1933 au directeur de l'institution, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite. Parallèlement,

il enseigne les sciences naturelles au Collège de Saint-Antoine et la botanique à l'Ecole d'horticulture. En 1934, il accepte la Chaire de botanique à l'Université de Genève. Membre de plusieurs sociétés savantes, à Genève et en Suisse, il préside aussi durant de longues années l'Institut national genevois.

L'importante contribution de Bénédicte-Pierre-Georges Hochreutiner au développement des connaissances en botanique, notamment dans le domaine de la systématique, lui procure une renommée considérable. Le gouvernement français le fait Chevalier de la Légion d'honneur en reconnaissance de ses mérites scientifiques.

Le 31 mars 1943, Bénédicte-Pierre-Georges Hochreutiner reçoit la Médaille de bronze « Genève reconnaissante » à l'occasion de son départ à la retraite. La Société française d'acclimatation l'honore également de la Médaille Saint-Hilaire. Un buste à sa mémoire est érigé en 1959 dans le Jardin botanique de Genève, en hommage à ses travaux.

Ernest Ansermet (1883–1969)

Originaire de la Tour-de-Peilz, Ernest Ansermet naît le 11 novembre 1883 à Vevey dans une famille de musiciens amateurs. Après une licence ès Sciences physiques et mathématiques, il enseigne quelques années au collège à Lausanne et finit par se consacrer pleinement à sa passion : la musique, qu'il étudie notamment avec Alexandre Dénéreaz et Ernest Bloch. Il dirige son premier concert à Lausanne en 1911 et devient chef d'orchestre des Ballets russes de Diaghilev en 1915, après deux ans passés à la tête de l'ensemble du Kursaal de Montreux. Ami de Charles Ferdinand Ramuz, il participe en 1914 à la création des *Cahiers vaudois*. Trois ans plus tard, il fonde à Genève l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) dont il est le chef jusqu'en 1967.

En plus de plusieurs tournées avec les Ballets russes, il dirige les plus grands orchestres des Etats-Unis, d'Amérique latine, d'Europe occidentale et de l'Union soviétique. Son amitié avec Igor Stravinsky lui permet de participer à de nombreuses créations des œuvres du compositeur telles que *L'histoire du soldat* ou *Le Sacre du printemps*.

Ses propres œuvres comprennent un poème symphonique, l'orchestration des *Epigraphes antiques* de Debussy et des arrangements de poèmes de Baudelaire. Il est aussi l'auteur de plusieurs écrits de philosophie musicale dont *L'expérience musicale et le monde d'aujourd'hui*, publié en 1948.

Homme complet, tout à la fois artiste, mathématicien et philosophe, Ernest Ansermet reçoit plusieurs hommages dont la bourgeoisie d'honneur de Vevey, Lausanne et Genève et, le 1^{er} octobre 1943, la Médaille vermeil «Genève reconnaissante», à l'occasion de ses soixante ans et des vingt-cinq ans passés à la tête de l'OSR.

1956

Henri Gagnebin (1886–1977)

Henri Gagnebin naît le 13 mars 1886 à Liège; il effectue sa scolarité à Bienne. Après un cursus classique au Collège et au Gymnase de Lausanne, il y entreprend des études musicales (piano et harmonie) qu'il poursuit à Berlin où il étudie la composition avec Rössler, puis au Conservatoire de Genève chez Otto Barblan et Joseph Lauber. En 1908, il se rend à Paris travailler l'orgue et la composition à la *Schola cantorum*, sous l'égide de Louis Vierne et de Vincent d'Indy. Il y reste huit ans et y tient l'orgue de l'église luthérienne de la Rédemption.

Grâce à ses rencontres, Henri Gagnebin acquiert une réputation internationale d'organiste. Pendant plusieurs années, il enseigne l'orgue ainsi que l'histoire de la musique à Lausanne et à Neuchâtel. En 1925, il prend la direction du Conservatoire de Genève et y enseigne l'orgue puis les styles et formes de la musique jusqu'en 1957, date de la fin de son mandat. Il fonde en 1939 le Concours international d'exécution musicale et supervise les pages musicales de la Tribune de Genève.

La musique est pour lui un moyen d'exprimer sa foi et sa joie de vivre. Grandement influencé par l'enseignement d'Indy, il crée des œuvres musicales tantôt religieuses, comme *Saint François d'Assise* (1929-1933), le *Requiem des vanités du monde* (1938-1939) et le *Chant pour*

le jour des morts et la Toussaint, tantôt plus gaies avec *Marche des gais lurons*, *Chansons pour courir le monde*, *Mon rire* ou *Lève le nez*. Auteur éclectique, il aborde tous les genres, à l'exception de l'opéra.

Le 13 mars 1956, il reçoit la Médaille vermeil « Genève reconnaissante », à l'occasion de son septantième anniversaire. Il tombe malade en 1969 et cesse définitivement de composer fin 1972, mais écrit encore un livre intitulé *Orgue, musette et bourdon* dans lequel il rassemble ses souvenirs et examine son œuvre d'un œil lucide.

1959

Marcel Suès (1899–1989)

Né le 3 octobre 1899 à Genève, dont il est originaire, Marcel-William Suès est licencié en Droit et inscrit au Barreau. Il effectue des stages en Allemagne, à Londres et aux Etats-Unis, ce qui l'amène à être le correspondant d'un quotidien américain à Genève. De 1926 à 1941, il est le chroniqueur de la Société des Nations et des institutions internationales à Radio-Genève. Pionnier du reportage radiophonique en Suisse romande, il réalise à l'automne 1926 le premier reportage en direct d'un match du championnat de Suisse de football.

En 1927, il crée le Service de l'actualité alors que l'émetteur de Sottens n'existe pas encore. Il est ensuite nommé chef du Service des sports à la Radio romande et pendant la Guerre, chef des reportages. Durant cette période, il enseigne également le droit aux écoles de commerce de Genève et Neuchâtel jusqu'en 1967. Mais c'est surtout comme chroniqueur sportif que Marcel Suès, alias « Squibbs », se fait connaître. Jusqu'en 1965, il commente les matchs de football et de hockey sur glace. Il fonde aussi l'hebdomadaire politique de droite *Curieux* et collabore à la création de la revue *Bouquet*.

En décembre 1959, il reçoit la Médaille vermeil « Genève reconnaissante ». Par la suite, il continue à écrire pour la *Tribune de Genève* et le *Nouvelliste du Rhône*.

Willy Aeschlimann (1879–1971)

Willy Aeschlimann naît à Bâle le 27 juillet 1879. Il est le petit-neveu de James Fazy. Professeur, éditeur, imprimeur, maître d'écriture, c'est surtout en tant que conférencier et historiographe du Vieux-Genève que Willy Aeschlimann se fait connaître. Il est l'unique professeur de «l'art d'écrire» à Genève. Attaché au service juridique de la Société des Nations, puis de l'Organisation des Nations Unies, il calligraphie pendant douze ans 4290 traités. En outre, il écrit, paraphe et décore d'arabesques d'innombrables documents solennels pour de nombreuses autres institutions internationales. Il travaille également aux Archives d'Etat où il recopie des documents anciens. De 1945 à 1948, il enseigne la calligraphie administrative aux élèves de l'Ecole de commerce et de l'Ecole secondaire des jeunes filles.

En dehors de son activité de fonctionnaire international, Willy Aeschlimann s'intéresse à l'histoire. Il commence par donner une centaine de conférences sur l'histoire locale, puis il décide de rédiger et d'éditer son propre almanach visant à maintenir le culte de notre cité. Il se base pour cette revue sur toute une documentation qu'il a en réserve et qui s'étend de 1855 à 1900. Le premier numéro de l'*Almanach du Vieux Genève* paraît en 1923 ; c'est un succès. Au cours des années qui suivent, tous les événements de la Genève du bon vieux temps et les figures populaires sont passées en revue. Cette activité de *chroniqueur du passé genevois* l'occupe jusqu'en 1970.

En témoignage de sa gratitude, la Ville de Genève lui décerne la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» en décembre 1959.

Willy Aeschlimann est aussi Conseiller municipal pendant deux législatures et siège au Grand Conseil de 1927 à 1933. Il joue également un grand rôle dans l'Association de la presse genevoise, dont il est l'archiviste dès 1944 et l'archiviste honoraire dès 1955.

Louis Blondel (1885–1967)

Denis Charles Louis Blondel naît à Genève le 24 novembre 1885 dans une famille de poètes. Après avoir terminé son collège à Genève, il part

au Polytechnicum de Munich poursuivre des études d'architecture. Lorsqu'il revient à Genève, il travaille dans un premier temps en qualité d'architecte. Très vite, il consacre sa vie aux recherches historiques et archéologiques. C'est ainsi qu'il devient, tout à la fois Secrétaire de la Commission cantonale des monuments et des sites, Archéologue cantonal, Conservateur de la section du Vieux-Genève au Musée d'art et d'histoire et Vice-président de la Commission fédérale des monuments historiques.

Défenseur attentif et acharné du patrimoine national, il fouille pendant près de soixante ans le passé de Genève et enrichit considérablement l'historiographie genevoise par le biais de nombreuses publications. Il est membre de plusieurs sociétés savantes dont la Société d'histoire et d'archéologie, la Société académique d'art public, la Société des arts. Il participe aussi à diverses commissions dont la Commission du plan extérieur et la Commission d'archéologie du musée. Il est à noter que, par deux fois, Louis Blondel reçoit un Doctorat *honoris causa* de l'Université de Genève. À Lancy, où il réside, il est Conseiller municipal et Président de l'Association démocratique.

Dans un autre registre, Louis Blondel joue un rôle éminent dans le scoutisme: instructeur cantonal des éclaireurs à Genève, puis commissaire international des éclaireurs pour la Suisse, il devient le chef national du mouvement en 1934, fonction qu'il assume pendant douze années. En reconnaissance de son dévouement, il est nommé Président d'honneur de la Fédération des éclaireurs suisses.

La Ville de Genève l'honore aussi, en décembre 1959, en lui remettant la Médaille vermeil «Genève reconnaissante».

1960

Georges Barbey (1886–1963)

Né en 1884 dans une famille de banquiers genevois, Georges Barbey débute comme simple commis à la Société de Banque Suisse en 1904 et en gravit les échelons au fil des années.

À la prise de sa retraite en 1949, après une carrière de quarante-cinq ans, dont trente en tant que Directeur de la banque, il se transforme en grand voyageur sous l'influence du professeur Eugène Pittard qui lui transmet l'enthousiasme ethnographique. Il devient l'un des premiers explorateurs de l'Alaska et étudie les mœurs de différents peuples à travers le monde, des Indiens d'Amérique du Sud aux Massaïs d'Afrique. Il parcourt aussi l'Inde, la Birmanie, la Thaïlande, l'Indonésie, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ainsi que la Nouvelle-Guinée. De ces voyages, il rapporte une collection d'objets rares qui enrichissent les salles du Musée d'ethnographie.

Il préside la Société auxiliaire du Musée d'ethnographie et est très actif au sein de divers clubs et associations dont le Rotary club. Il est aussi le Président fondateur de l'Association des paroissiens de Saint-Pierre-Fusterie pour l'Eglise nationale protestante ouverte. L'Association lui confère, en mai 1962, le titre de Président d'honneur.

Deux ans plus tôt, en mai 1960, les autorités de la Ville de Genève lui décernent la Médaille vermeil «Genève reconnaissante».

1961

Francis Bodet (1894–1981)

Citoyen français, né en 1894 à Oyé (Saône-et-Loire), Francis Bodet reçoit le premier prix du Conservatoire de musique de Lyon à l'âge de quinze ans. La même année, il joue comme cornet solo à l'Harmonie du Rhône lyonnaise et se produit ensuite comme trompette solo à la Société des concerts. Poursuivant ses études musicales à Paris avec Alexandre Petit et Henri Kaiser, il obtient le premier prix de cornet à piston au Conservatoire national à vingt-et-un ans.

Après avoir servi son pays durant la Première Guerre mondiale, il s'installe à Genève en 1919 et succède à Constantin Bruni en tant que chef de la Musique municipale. Il reçoit en mai 1961 la Médaille de bronze «Genève reconnaissante» pour ses quarante ans de direction et poursuit son activité durant les dix années suivantes.

Il est également connu en tant que fondateur et Directeur du Cercle Jean-Sébastien Bach et comme trompette solo de l'Orchestre de la Suisse romande sous la baguette d'Ernest Ansermet. Maître éminent, il forme de nombreux élèves trompettistes au Conservatoire de Genève dès 1940.

Fernand Closset (1886–1962)

Fernand Closset naît le 27 janvier 1886 à Liège, ville où il effectue ses études. En 1906, il obtient son diplôme de violoniste et entreprend dès lors une tournée en France. Entre 1906 et 1910, il travaille comme violon solo au Théâtre de Poitiers, puis s'installe à Genève. Il y est nommé violon solo au Grand Théâtre puis à l'Orchestre de la Suisse romande (OSR). Il y sera chef d'orchestre et deuxième chef pendant de nombreuses années.

Dès 1912, il enseigne au Conservatoire de musique où il est chargé des classes de virtuosité de violon et de musique de chambre. Il joue dans de petits orchestres de brasserie et anime même une saison de musique de chambre au Café du Nord entre 1908 et 1909. En 1932, il quitte le Conservatoire et l'OSR pour former sa propre classe de violon à l'École sociale de musique (ESM), dont il devient le Directeur en 1936. Il dirige également l'orchestre du Kursaal de Montreux et l'Harmonie La Lyre, tout en mettant ses qualités de musicien à disposition des organisations ouvrières. En 1961, il compose pour la Fête des musiques ouvrières une marche, *Aramis*.

Le 26 mai 1961, année de son 75^e anniversaire, il reçoit la Médaille de bronze «Genève reconnaissante».

1964

Edouard Elzingre (1880–1966)

Né le 2 juillet 1880 à Neuchâtel, Edouard Elzingre passe son enfance à Porrentruy, puis à La Chaux-de-Fonds. À 15 ans, il entre à l'École d'art

de cette ville puis se rend à Paris pour suivre les cours de l'Académie Jullian et l'Ecole des Beaux-Arts durant quatre années.

De 1903 à 1906, il travaille comme illustrateur pour plusieurs journaux et éditeurs. Vers la fin 1907, Edouard Elzingre s'installe à Genève et travaille pour l'unique numéro de l'*Impartial de Genève*, puis s'ensuivent diverses démarches qui le conduisent à la maison Atar où il illustre des livres dont beaucoup sont liés à l'histoire genevoise. Il est également connu pour ses affiches (dont celles des Concours hippiques de Genève) ainsi que pour ses illustrations de l'Escalade et celles d'ouvrages classiques comme *Ivanhoé* ou *Le dernier des Mohicans*. Il collabore aussi avec la Compagnie 1602 en illustrant ses brochures annuelles et fait des dessins pour des procès de l'époque comme celui de Léon Nicole.

La Ville de Genève l'honore de sa Médaille vermeil «Genève reconnaissante» en juin 1964 lors de sa naturalisation.

1965

Léon Hoogstoël (1887–1966)

Né le 7 décembre 1887 à Liévin, dans le Pas-de-Calais, Léon Hoogstoël suit le Collège et le Conservatoire de Lille puis de Paris, dont il sort avec un premier prix de clarinette. En 1910, le clarinettiste français Capel lui propose de prendre sa place à l'orchestre du Théâtre de Genève.

Léon Hoogstoël fait la Première Guerre mondiale sous l'uniforme français et, après avoir été membre de la Garde républicaine de Paris, revient à Genève, appelé par Ernest Ansermet comme clarinette solo à l'Orchestre de la Suisse romande. Il occupe ce poste de 1919 à 1959. En 1920, le Conseil d'Etat lui confie la direction du Corps de musique de la Landwehr. La même année, Léon Hoogstoël est également nommé professeur du Conservatoire de Genève. Il poursuivra ces deux activités jusqu'à sa mort en 1966. La musique d'harmonie, pour

laquelle il effectue de nombreuses transcriptions, comme la musique symphonique occupent son temps.

En 1928, il devient citoyen genevois et en mai 1965, le Conseil administratif de la Ville de Genève lui décerne la Médaille de bronze «Genève reconnaissante» pour ses quarante-cinq ans de direction à la Landwehr.

Ulysse Kunz-Aubert (1883–1974)

Originaire de Reinach (Bâle-Campagne), Ulysse Fridolin Kunz-Aubert naît aux Pâquis le 31 octobre 1883. Après le collège, il suit les cours de l'Université de Genève puis fréquente la Faculté des lettres et la Faculté de droit à la Sorbonne. Il réalise une thèse sur «le parallélisme entre les sciences et les arts». Revenu à Genève, il entre dans l'enseignement primaire puis, durant la Première Guerre, est nommé chef de groupe à l'Agence centrale des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge.

En 1914, Ulysse Kunz entre au *Journal de Genève*, d'abord en qualité de secrétaire de rédaction de nuit puis de rédacteur de politique genevoise avant de devenir Secrétaire général. Il y restera trente-deux ans. Il adopte dès lors son nom de plume «Kunz-Aubert» qu'il gardera tout au long de sa vie.

De 1917 à 1950, il occupe le poste de Secrétaire général du Parti national démocratique. Il est aussi connu en tant que Secrétaire du Parti libéral suisse et Secrétaire de l'Entente nationale. Ulysse Kunz-Aubert est également pendant un demi-siècle le correspondant de l'Agence télégraphique suisse et de la Correspondance politique suisse. Son contact avec le milieu politique l'inspire pour écrire *Libéralisme et démocratie*, une histoire complète du Parti national démocratique.

Sa passion pour le théâtre l'amène à rédiger de nombreux ouvrages comme *Le théâtre à Genève au XVIII^e siècle* et *L'art lyrique et dramatique à Genève*. Il fonde les *Pages d'art de la Semaine littéraire* avec John Pisteur et devient correspondant de l'Encyclopédie du théâtre à Rome et membre du Comité des historiens du théâtre de France. Il sera aussi rédacteur responsable du périodique *L'écho de Genève*

dans lequel il écrit jusqu'à sa mort. Il est l'auteur de deux recueils de vers, *Ame rêveuse* et *Le long chemin*. Le poète et journaliste est aussi juge assesseur au Tribunal de première instance, fonction qu'il exerce pendant onze ans.

Le 14 septembre 1965, il reçoit la Médaille de bronze «Genève reconnaissante» pour ses nombreux mérites d'érudit et de citoyen.

1966

Xavier Givaudan (1867–1966)

Xavier Givaudan naît à Caluire (Rhône-Alpes) le 8 février 1867. Après de brillantes études, il obtient son diplôme de pharmacien et reprend aussitôt une fabrique de produits pharmaceutiques lyonnaise. Il assiste en même temps son frère Léon, installé à Genève où il a fondé une usine de produits chimiques et de parfumerie à Vernier, dans ses recherches sur les huiles essentielles et les parfums synthétiques. Appelé sous les drapeaux en 1914, Léon est remplacé par Xavier à la tête de l'usine genevoise. En 1917, ce dernier se fixe définitivement à Genève et devient très vite l'une des plus éminentes personnalités du monde industriel et l'un des membres les plus dynamiques de la colonie française. De 1939 à 1945, il est Président de la Société de protection aux familles de mobilisés français. Parallèlement, de 1943 à 1945, il devient le premier Président de l'Union des Français de Genève. Il est aussi Président et animateur de la Chambre de commerce française pour la Suisse. Il finance de nombreuses activités philanthropiques en faveur des anciens prisonniers de guerre et anciens combattants, et des Français de Genève les plus démunis, donnant ainsi un véritable élan à la colonie.

En juin 1962, Xavier Givaudan reçoit le titre de Docteur ès Sciences économiques *honoris causa* de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève. Quatre ans plus tard, il reçoit la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur. Au mois de juin de la même année, la Ville de Genève lui décerne la Médaille vermeil

«Genève reconnaissante», en hommage au rôle qu'il a joué au sein de la vie économique genevoise et en gratitude de sa généreuse donation au Musée d'art et d'histoire, en avril 1966, d'un ensemble de dix-neuf tabatières et étuis en or gravés et ciselés du XVIII^e siècle.

Luigi Berruti (1891-1969)

De nationalité italienne, né le 11 octobre 1891, Luigi Berruti fait ses études à Turin où il obtient le titre de Docteur ès Sciences économiques. En 1930, il s'établit à Genève et devient le Directeur de la Société anonyme pour le Commerce des Automobiles Fiat en Suisse (SACAF). Il crée ensuite le Centre automobile de Moillesulaz. Luigi Berruti reste fidèle à son principe de consolider davantage la marque Fiat à Genève. C'est à cet effet qu'il effectue divers investissements dans des terrains et des bâtiments afin de les destiner au magasinage des voitures neuves et à des bureaux pour la société.

En 1960, il quitte ses fonctions de Directeur de la société pour être nommé Administrateur et Vice-président du conseil d'administration de la SACAF. Il œuvre également comme membre du premier comité de la Société d'exploitation du Tunnel du Mont-Blanc, du comité du Salon de Genève et du comité de la Fondation du Salon de l'automobile. À deux reprises, avant et après la Seconde Guerre mondiale, il occupe le siège de Président de la section genevoise de la Chambre de commerce italienne.

En reconnaissance de son travail auprès de la Chambre de commerce et pour le développement des échanges entre la Suisse et l'Italie, il reçoit plusieurs décorations dont la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» en décembre 1966.

Louis Maire (1902–1979)

Né en 1902 à Genève, Louis Eugène Maire poursuit des études à l'Université de Genève et devient Docteur ès Sciences économiques et sociales. En 1934, il est nommé Directeur des Laiteries réunies puis

Directeur général et Administrateur-délégué. Il est également l'un des créateurs de l'Union laitière et de la Société des fromages Gervais.

Louis Maire assume d'importantes fonctions sur le plan agricole national et international. Il se voit confier par le Conseil fédéral la représentation de la Suisse aux conférences diplomatiques de Stresa et de Scheveningen ainsi qu'à la Conférence européenne sur l'organisation des marchés agricoles des Nations Unies pour l'Europe, dont il est le Président de 1954 à 1959. Mais c'est surtout au sein de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) qu'il assume d'importantes charges dont celles de la présidence de 1959 à 1963. Louis Maire appartient également, pendant plus de trente ans, à la Chambre de commerce et d'industrie de Genève qu'il préside durant huit ans. Il est aussi Président des Rencontres internationales de 1961 à 1962 et siège au conseil d'administration de la Banque hypothécaire de Genève.

Le Conseil administratif lui décerne la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» le 23 décembre 1966, en gratitude de sa contribution au développement économique de la cité.

1967

Jean-Marcel Aubert (1875–1968)

Jean-Marcel Aubert naît sur la côte vaudoise le 13 janvier 1875. Industriel et ingénieur, il fonde en 1898 la Société Aubert & Cie qui deviendra en 1923 la Société des câbleries et tréfileries de Cossonay-Gare avec lesquelles il fera fortune.

Passionné de montagne, il découvre lors d'une randonnée en Valais le village de Champex et en tombe amoureux. Il y achète une parcelle en 1924 et y fait bâtir un chalet, agrémenté l'année suivante d'un petit jardin, tout d'abord conçu comme un espace privé à but purement ornemental. Dès 1927, celui-ci prend son essor sous la supervision d'Henri Correvon (créateur du premier jardin alpin, la Linnaea de Bourg-Saint-Pierre en

1889). Le jardin est ouvert au public à partir de 1931 et s'agrandit au fil des années pour atteindre aujourd'hui une surface de plus d'un hectare. Quarante ans après la création de son jardin, se sentant arriver au terme de sa vie, Jean-Marcel Aubert obtiendra que la Ville de Genève et l'Etat de Neuchâtel assument la responsabilité d'ériger une fondation destinée à assurer le financement du fonctionnement du jardin. En mai 1967, la fondation fraîchement créée reviendra ainsi aux deux institutions publiques.

À la mort de l'industriel en 1968, le pacte successoral prévoit le legs à la fondation d'une somme importante dont les intérêts seraient utilisés pour des travaux scientifiques de prospection botanique dans les différentes régions montagneuses du monde. Jean-Marcel Aubert a ainsi donné la possibilité aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève d'approfondir, en collaboration avec l'Institut de botanique de Neuchâtel, la recherche dans le domaine de la flore alpine.

En témoignage de sa gratitude, le Conseil administratif de la Ville de Genève lui confère, le 1^{er} juin 1967, la Médaille vermeil «Genève reconnaissante».

En 1991, les canton et commune hôtes, soit l'Etat du Valais et Orsières, rejoignent le comité de la fondation qu'ils reprennent intégralement en 2007, suite au retrait de Genève et Neuchâtel. Le jardin devient ainsi le premier jardin botanique valaisan à part entière.

Lucien Baszanger (1890–1971)

Fils de diamantaire, Lucien Baszanger naît à Amsterdam en 1890. Il vient à Genève en 1914 pour être soigné par le Professeur Reverdin suite à une piqûre de scorpion. Il s'y marie et s'y installe en tant que joaillier. Intéressé par les bijoux historiques, Lucien Baszanger est également passionné de peinture. Il fait régulièrement la tournée des galeries d'art des villes dans lesquelles ses affaires l'amènent. Un retour aux sources vers sa Hollande natale le pousse à mieux apprécier la richesse de l'œuvre laissée par ses compatriotes artistes. Très vite, il ouvre à Genève sa propre galerie de peinture au sous-sol de

son magasin et y accumule des centaines de toiles issues des écoles hollandaise, flamande, française, anglaise, italienne et espagnole, du XV^e au XVIII^e siècle. Il s'attache également à promouvoir les jeunes artistes. Un ouvrage dressant le catalogue de sa collection paraît en 1950 sous le titre *Les maîtres anciens de la collection Baszanger*.

Son intérêt pour la promotion de l'art pictural l'amène, en 1954 et 1955, à offrir au Musée d'art et d'histoire deux toiles de sa collection : *Autoportrait* d'Eugène Carrière et *Jeune fille aux pommes* de Francesco Daggiù. En 1954, une grande exposition temporaire intitulée *Cent tableaux de la collection Baszanger* est organisée. Pour témoigner de son attachement à Genève, Lucien Baszanger propose en 1966 de faire don au Musée d'art et d'histoire d'un ensemble de trente peintures choisies parmi les plus intéressantes de sa collection. À cet effet, il reçoit, en juin 1967, la Médaille vermeil «Genève reconnaissante».

La même année, Lucien Baszanger crée une fondation, laquelle s'engage, par une convention avec la Ville de Genève (Musée d'art et d'histoire), à mettre à disposition une salle réservée exclusivement à l'exposition des tableaux de la Fondation. Un livre paraît en 1989 sous la direction de son fils André et de Claude Lapaire, alors Directeur du Musée d'art et d'histoire, intitulé *Peinture flamande et hollandaise, le regard d'un mécène*. Lucien Baszanger est également à l'origine de la création de la Chambre de commerce des Pays-Bas en Suisse.

1968

Moïse Berenstein (1881–1969)

Né en Russie en 1881, Moïse Berenstein quitte le pays suite à la Révolution de 1905. Titulaire d'un diplôme de pharmacien, il poursuit des études de droit et de sciences politiques à Paris. Il obtient les titres de Docteur ès Sciences et Ingénieur chimiste à Genève, ville où il s'installe dès le début de la Première Guerre mondiale. À cette même période, Moïse Berenstein adhère à la fraction menchevik du parti social-démocrate russe. Après la Guerre, il entre au Parti socialiste

suisse, dont il restera un membre actif jusqu'à sa mort. Il fonde et dirige à Genève le Cercle d'études socialistes et devient le rédacteur de la revue *Socialisme démocratique*.

Moïse Berenstein est l'un des premiers collaborateurs du Bureau international du travail jusqu'en 1940. Ensuite, c'est en tant que représentant de l'Association internationale pour le progrès social auprès des Nations Unies qu'il poursuit sa carrière. En 1946, il succède à Armand Bossard à la direction de l'Université ouvrière de Genève (UOG). Sa présidence à l'UOG est riche en actions: il y renforce notamment les cours du soir destinés aux ouvriers et employés et introduit des stages de jour. Dès la fin des années cinquante, il met en place avec l'aide de son fils Alexandre la formation des cadres syndicaux. Au début des années soixante, il organise les premiers cours de français et d'alphabétisation destinés spécifiquement aux travailleurs étrangers. Moïse Berenstein attache une grande importance à l'éducation ouvrière. Selon lui, l'instruction est un facteur de libération et elle donne des armes pour défendre les droits et améliorer le sort des classes. Homme dévoué qui donne beaucoup de sa personne, Moïse Berenstein effectue son travail à l'UOG de façon entièrement bénévole.

Il reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» en mars 1968 en témoignage des actions qu'il a entreprises pour le progrès social.

1973

Léopold Gautier (1884–1973)

Né à Lausanne le 7 mai 1884, le Genevois Léopold Alphonse Gautier effectue ses années de Collège dans son canton d'origine. Après des études universitaires à Göttingen, Leipzig, Berlin, Montpellier et Genève, il obtient le titre de Docteur ès Lettres en 1911. Dès l'année suivante, et jusqu'en 1922, il enseigne à l'Ecole Nouvelle de Chailly-sur-Lausanne dont il devient le Directeur quelques temps plus tard. Il est ensuite appelé à diriger le Collège Calvin jusqu'en 1941 pour

devenir ensuite enseignant de grec et de français jusqu'à sa retraite en 1949.

Léopold Gautier a également été l'un des fondateurs de la Nouvelle Société Helvétique et Président central de 1919 à 1922. Membre du Heimatschutz, il préside sa section genevoise, l'Art public, et pendant huit ans rédige pour la Ligue suisse. À plusieurs reprises, il collabore également avec la *Tribune de Genève* en écrivant des articles historiques ou d'urbanisme.

Le 30 janvier 1973, Léopold Gautier reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» en tant que Président d'honneur de la Société d'Art public.

Jean Lullin (1893–1985)

Fils du banquier Albert Lullin et de l'une des filles du docteur Jean-Louis Prévost, Ami Charles Jean Lullin naît le 27 septembre 1893 à Genève. Descendant de la dynastie Lullin, il exerce la profession de son père. Par son ascendance paternelle, il hérite d'un très beau patrimoine culturel et artistique, notamment constitué d'une collection de meubles ayant appartenu aux familles patriciennes genevoises entre le XVII^e et le IX^e siècles. Fort de ce patrimoine, il cherche à l'enrichir et dénicher alors des meubles Louis XV, des pièces d'argenterie du XVIII^e siècle et se porte acquéreur de tableaux de Sisley, Monet, Renoir, Degas, Pissarro et Cézanne.

Le 22 octobre 1973, il crée avec son cousin Maurice-Gaston Battelli la Fondation Jean-Louis Prévost, en souvenir de leur grand-père maternel. Leur but est d'assurer l'intégrité et la pérennité des collections réunies, et d'en permettre l'exposition dans les musées genevois. Jean Lullin est remercié de sa générosité en recevant l'unique Médaille en or «Genève reconnaissante» en octobre 1973. C'est seulement en 1989 que l'ensemble des œuvres appartenant aux deux cousins sera exposé au Musée d'art et d'histoire, quatre ans après le décès de Jean Lullin.

1978

Marcelle Moynier (1888–1980)

Berthe Marcelle Moynier naît à Genève le 14 avril 1888. Elle est la petite-fille de Gustave Moynier, l'un des cinq fondateurs de la Croix-Rouge. Elle suit des études au Conservatoire de musique puis à l'Institut Jacques-Dalcroze, où elle obtient un diplôme de rythmique et de diction. Elle se lance dans le spectacle amateur en 1915. Son goût pour le théâtre l'amène, de 1918 à 1920, à tenir les premiers rôles dans les pièces de Molière, Beaumarchais, Brieux et Renard données par des sociétés amatrices. Puis, l'attrait de la musique l'a conduit à jouer de l'alto et du piano en compagnie de Laure Choisy, violoniste et compositrice. Ensemble, elles fondent un orchestre avec des élèves du Conservatoire ainsi qu'une revue et un cabaret artistique pour le *Lycéum club*.

En 1929, subjuguée par un spectacle de marionnettes, Marcelle Moynier crée les Petits Tréteaux, groupe qui deviendra en 1940 les Marionnettes de Genève, premier théâtre du genre en Suisse. En 1930, la première représentation, à la Salle des abeilles du Palais de l'Athénée, est un immense succès. La compagnie produit des spectacles novateurs, accompagnés de musiques contemporaines et basés sur des contes et légendes de nombreux pays qui émerveillent petits et grands. Durant dix ans, les Petits Tréteaux joue dans différentes salles de la Ville avant de s'installer définitivement, en 1940, au Théâtre des marionnettes. Le groupe représente la Suisse à l'Exposition internationale de Paris. Pendant cinquante ans, Marcelle Moynier anime sa troupe de marionnettes et fait appel à d'excellents artistes pour la former. Tout au long d'une brillante carrière, elle met son enthousiasme et son énergie au service d'un art de haute qualité. Son œuvre pionnière lui permet de monter, avec son équipe, une cinquantaine de pièces animées par plus de 500 poupées. En 1971, elle quitte la direction de son théâtre et crée une fondation pour en assurer la pérennité financière. L'Union internationale des marionnettistes (UNIMA) lui confère, en 1976, le titre de membre d'honneur.

Deux ans plus tard, en avril 1978, elle reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» pour son engagement en faveur des spectacles de marionnettes et de son théâtre.

1988

Laurence Deonna (1937–2023)

Née le 29 janvier 1937 à Genève dans une famille tournée vers les arts et fille d'un conseiller national libéral, Laurence Deonna suit toute sa scolarité dans sa ville natale. Elle rejoint ensuite la Bath Academy of Art pendant un an, puis effectue un passage à l'École des Beaux-Arts de Paris. Elle rentre ensuite à Genève et entreprend des cours de secrétariat à l'École Schultz. Elle s'essaie à différentes professions : marionnettiste, chauffeur de voiture, hôtesse de terre, secrétaire d'un écrivain, rédactrice de catalogues pour une galerie d'art. Laurence Deonna vient à la photographie plus tard, pressée par ses éditeurs d'illustrer ses textes. Elle cumule depuis les activités de grand reporter, d'écrivaine et de photographe, travaillant en *freelance* pour de nombreux journaux suisses et étrangers ainsi que pour Frontline News Television (G.-B.).

Au travers de ses livres et de ses reportages, elle décrit la vie des femmes dans le monde et celle des peuples que la guerre a meurtris. En trente ans, elle sillonne le monde, de l'Asie (Birmanie et Chine) à l'Afrique (Ethiopie, Ouganda), mais c'est pour le Proche-Orient que son cœur bat le plus fort. Elle écrit, photographie et publie sur le Yémen, la Syrie, l'Iran et la Palestine et voyage encore de la Sibérie aux frontières ouzbeks et kirghizes. Présidente de la section suisse de *Reporters sans Frontières* de 2000 à 2003, elle dirige depuis l'association *Etre femme aujourd'hui* et est membre de l'association *Femmes pour la paix*.

Son activité militante, dans laquelle féminisme et pacifisme se retrouvent étroitement liés, lui vaut d'être honorée à plusieurs reprises. En septembre 1987, elle reçoit le Prix Unesco de l'éducation pour la paix à Paris. La Ville de Genève s'associe à cet hommage en lui

remettant la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» le 27 avril 1988. La même année, la Ville de Rome lui décerne la Médaille d'or pour la culture de la paix.

Edwin Engelberts (1918–1998)

Hollandais, né à Java en 1918, Edwin Engelberts arrive à Genève à l'âge de dix ans. Il étudie les Beaux-Arts à Lausanne, puis découvre les trésors des incunables en travaillant dans une librairie. En 1961, il ouvre sa galerie dans la Grand-Rue, où il expose entre autres les tableaux de Picasso et de Braque. Sa rencontre avec ce dernier en 1957 est d'ailleurs décisive dans la réalisation de son rêve d'éditeur d'art. Il publie en 1963 un poème de René Char accompagné d'illustrations du peintre, *Lettera amorosa*, qui lui vaut de recevoir le Prix Boris Oumansky en 1986. Ses relations personnelles avec Max Ernst ou Henri Michaux lui permettent de réaliser de superbes catalogues qui servent de supports à des publications du Cabinet des estampes.

En novembre 1988, il reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante», à l'occasion de son 70^e anniversaire, pour son travail avec l'Administration municipale (exposition au Cabinet des estampes), sa participation à l'enrichissement du patrimoine culturel de la Ville grâce à de précieux dons et, d'une façon générale, sa contribution au développement d'un art prestigieux dans la cité.

American International Women's Club of Geneva

L'American International Women's Club (AIWC) de Genève est une organisation à but non lucratif, fondée en 1958 par un groupe de femmes américaines et anglaises. Cette association organise des rencontres à l'attention des femmes anglophones arrivant à Genève. Par le biais de travailleuses bénévoles et d'œuvres de charité, le club permet à des étrangères de s'intégrer plus facilement à la vie genevoise. L'Association fait également office de lieu de rencontre favorisant les échanges au sein de la communauté anglo-saxonne.

C'est le 6 février 2001 qu'une majorité de membres vote un changement d'appellation qui transforme l'American Women's Club of Geneva en American International Women's Club of Geneva. Cela permet ainsi de refléter tant les racines de l'association que l'origine diverse de ses membres. En 2002, l'AIWC de Genève dénombre près de 900 membres à son actif, représentant 45 nationalités différentes, dont un tiers d'Américaines.

La Ville de Genève lui décerne la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» en décembre 1988, à l'occasion de son trentième anniversaire et en reconnaissance des nombreuses donations faites à la communauté dont deux modèles de dinosaures et ptérodactyles au Muséum d'histoire naturelle, un minibus pour faciliter le transport des handicapés et la plantation d'un arbre au parc Bertrand.

1989

Alexandre Berenstein (1909–2000)

Né à Paris le 19 janvier 1909, le fils de Moïse Berenstein est d'origine russe. Il est naturalisé suisse en 1931. Licencié en sociologie en 1930, Docteur en droit en 1936, il passe trois ans plus tard son Brevet d'avocat et exercera au barreau genevois jusqu'en 1970. En parallèle, il enseigne le droit du travail ainsi que les assurances sociales et privées à l'Université de Genève de 1938 à 1979. Il professe aussi le droit à Lausanne.

Alexandre Berenstein enchaîne les fonctions de juge à la cour de cassation de Genève (1966-1970), de juge suppléant au Tribunal fédéral des assurances et de juge fédéral socialiste (1970-1980). Il se spécialise dans le droit du travail suisse et comparé, la sécurité sociale et les assurances. Il assure les présidences de l'École internationale de droit du travail comparé de Trieste et de l'Association internationale pour le progrès social. Il est aussi Secrétaire général puis Président d'honneur de la Société internationale de droit du travail et de la sécurité sociale. Il publie les ouvrages suivants: *Etudes de droit*

social (1979), *L'assurance-vieillesse suisse* (1986) et *Labour Law in Switzerland* (1994).

Membre de plusieurs commissions cantonales (commission de recours en matière d'impôts, de 1952 à 1970, et commission de recours en matière d'AVS qu'il présidera de 1948 à 1970) et fédérales, ses compétences sont aussi sollicitées par le Conseil de l'Europe. Investi en politique, il est membre du Parti socialiste genevois au sein duquel il assure la tâche de Secrétaire général et de Vice-président. Il est aussi membre du Comité central du Parti socialiste suisse.

Alexandre Berenstein a beaucoup œuvré au sein de l'Université ouvrière de Genève (UOG), où il succède à son père à la présidence en 1969, fonction qu'il occupera jusqu'en 1982. Il reçoit, en janvier 1989, la Médaille vermeil « Genève reconnaissante ».

1990

Jean-Flavien Lalive d'Epinay (1915 – 2012)

Originaire du canton de Fribourg, Jean-Flavien Lalive d'Epinay naît le 1^{er} mai 1915 à la Chaux-de-Fonds. Il fait ses études à la Faculté de droit de Genève et à l'Institut universitaire des hautes études internationales (HEI), où il reçoit le Prix Aubert et la Médaille Bellot. Ayant obtenu une bourse, il part aux Etats-Unis de 1936 à 1938 poursuivre ses études à la Fletcher School of Law and Diplomacy (Massachusetts) et faire des recherches juridiques à la Faculté de droit des Universités de Harvard et Columbia.

De 1941 à 1946, il collabore avec le Comité international de la Croix-Rouge et, de 1947 à 1953, occupe la fonction de Premier Secrétaire de la Cour internationale de justice à La Haye. Il devient ensuite, jusqu'en 1958, le conseiller juridique et politique des Nations Unies de l'Office de secours et de travail des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens au Proche-Orient (UNRWA) basé à Beyrouth. Après avoir quitté cette fonction, il travaille comme Secrétaire général de la Commission

internationale des juristes jusqu'en 1961, puis officie comme avocat à Genève, se préoccupant surtout de la défense des droits de l'Homme dans le Tiers-Monde. À cet effet, il voyage dans quatre-vingts pays sur tous les continents. De retour à Genève, il reprend sa place au barreau et travaille comme conseiller à l'Etude Lalive & Associés.

Enfant, Jean-Flavien Lalive d'Epinay joue du piano et du violon et gardera toujours un certain goût pour la musique. De 1965 à 1990, il préside d'ailleurs le Conseil de Fondation du Grand Théâtre, dont il est actuellement Président d'honneur. Il reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» le 21 septembre 1990, pour son dévouement envers la Fondation. En 1999, il crée avec son épouse la Fondation Lalive destinée à venir en aide aux jeunes musiciens talentueux en leur prêtant des instruments de qualité.

1993

Oscar Ghez (1905–1998)

Fils d'un industriel tunisien et d'une Italienne, Oscar Ghez naît en 1905 à Sousse (Tunisie). Après des études à Marseille et à Rome, il obtient son doctorat ès Sciences économiques. Il passe alors de nombreux étés en vacances à Genève. Après les années de guerre (1914-1918), il fonde des usines de caoutchouc en Italie avec son frère Henri. En 1939, devant la montée du fascisme, les deux frères vendent leurs affaires et achètent les usines françaises Pirelli.

En 1940, Oscar Ghez doit fuir aux Etats-Unis avec sa famille suite à l'adoption des lois raciales discriminant les Juifs. Il devient alors attaché au Ministère de la Guerre à Washington. À son retour en Europe, il s'intéresse à la peinture et court les galeries parisiennes. Il y rencontre des collectionneurs et achète des œuvres qui constituent la base de ce qui va devenir une vaste collection –plus de cinq mille pièces allant de l'Impressionnisme à l'Ecole de Paris. Pour les exposer, il choisit le Petit Palais à Genève, hôtel particulier qu'il transforme en musée inauguré en novembre 1968. En trente ans, plus de quatre cents

expositions sont ainsi organisées à Genève et à travers le monde. Oscar Ghez prête aussi volontiers régulièrement des toiles à d'autres musées, ce qui assoit la renommée internationale du Petit Palais. L'amateur passionné est aussi l'auteur de plus de huit cents biographies d'artistes.

Oscar Ghez est honoré de plusieurs hautes distinctions: il est Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres, Commandeur de la République italienne, Docteur *honoris causa* de l'Université de Haïfa. Il reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» le 15 décembre 1993.

1994

Annette Kaplun (1924 – 2015)

Née à Paris en 1924, Annette Kaplun effectue ses écoles primaire et secondaire dans la capitale française et poursuit ses études universitaires à Rennes en Faculté de psychologie.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, elle s'engage à 20 ans comme officier de liaison auprès de l'armée américaine puis fonde le *Paris American Christmas Found* qui fournit des jouets et de la nourriture aux orphelins de Paris. Elle rejoint ensuite Genève pour se rapprocher du Comité internationale de la Croix-Rouge et travaille finalement pour la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge dont elle dirige le service des publications. Elle y rencontre son époux, l'imprimeur d'origine russe Sioma Kaplun. Après une dizaine d'années, elle devient en 1958 la Secrétaire générale de l'Union internationale pour l'éducation et la santé. Elle effectue également de nombreuses missions pour l'OMS, au Maroc, en URSS et en Turquie.

En 1967, elle accepte de présider un comité issu du Club Baobab qui adapte des appartements afin de permettre à des personnes handicapées physiques de vivre de manière autonome au sein de la cité. Deux ans plus tard, le comité donne naissance à Foyer-Handicap.

Le 5 octobre 1994, Annette Kaplun reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante». En 2001, elle fonde un centre de balnéothérapie à Cressy. Elle laisse sa place à François Longchamp et Pierre Hiltbold en 2002, mais continue de s'occuper du fonds de solidarité de Cressy Bien-Etre.

Pierre Segond (1913–2000)

Issu d'une famille de pasteurs, Pierre Segond naît le 8 février 1913 à Genève. Il fait ses études secondaires au Collège de Genève parallèlement à un cursus musical complet. Il est effectivement formé au Conservatoire de Genève par Henri Gagnebin et Alexandre Mottu. Après son diplôme de piano et d'orgue, il part étudier à Paris dans la classe de Marcel Dupré et y reçoit en 1939 le premier prix d'orgue et d'improvisation du Conservatoire national. Enseignant au Conservatoire de Genève de 1940 à 1985, Pierre Segond forme des personnalités de premier plan telles que Guy Bovet, François Delor ou Lionel Rogg.

En 1942, il devient l'organiste de la Cathédrale Saint-Pierre à une époque où il n'y a pratiquement jamais de concerts en ce lieu. Pierre Segond se met à en organiser seul, puis une structure se met petit à petit en place et il invite les grands organistes du temps à se produire à Saint-Pierre. En 1944, il devient le carillonneur de la cathédrale, poste qu'il occupera pendant cinquante ans. Suite à l'acquisition du nouvel orgue en 1965, il devient l'âme musicale des «Concerts de la cathédrale» lancés la même année. Il est souvent invité comme soliste dans des festivals européens ou en tant que juré de concours internationaux. Il est aussi l'auteur de quelques pièces pour piano et pour orgue, ses instruments de prédilection.

Considéré comme l'un des meilleurs représentants de l'école d'orgue genevoise, il se voit décerner en 1987 le Prix quadriennal de la Ville de Genève qui lui remet, sept ans plus tard, la Médaille vermeil «Genève reconnaissante», le 30 novembre 1994. En 2007, la Ville crée un Prix Pierre Segond, désormais offert chaque année à un élève d'orgue du Conservatoire de Musique.

1995

Albert Cohen (1895–1981)

Né le 16 août 1895 à Corfou dans une famille séfarde, Abraham Albert Cohen quitte son pays pour émigrer avec les siens à Marseille. Sa famille s'installe en 1914 à Genève, où il passera la plus grande partie de sa vie. En 1917, il est licencié en Droit et devient avocat. Aussitôt, il s'inscrit à la Faculté des lettres et y restera jusqu'en 1919. Il obtient la même année, en octobre, la nationalité suisse – il était ottoman.

Son premier recueil, intitulé *Paroles juives* et écrit dans le but de faire comprendre la culture juive à sa belle-famille protestante, sort en janvier 1921. En juillet de la même année, il est embauché au Service contentieux de la banque Cox & Co. En 1925, la direction de la *Revue juive* lui est proposée ; Albert Einstein et Sigmund Freud figurent au comité de rédaction. L'année suivante, il entre au Bureau international du travail où il est attaché à la Division diplomatique et y restera jusqu'en 1931. Cette expérience lui inspirera l'univers d'Adrien Deume, protagoniste de son chef-d'œuvre *Belle du Seigneur*. En parallèle, Albert Cohen ne cesse de publier de petits textes et revues. Il s'intéresse également au théâtre et présente une pièce, *Ezechiel*.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est chargé de mission auprès du gouvernement français pour le compte de l'agence juive pour la Palestine. Dès 1940, le Congrès juif mondial lui demande son aide pour sauver les Juifs du péril nazi. À la fin du conflit, il devient conseiller juridique au Comité intergouvernemental pour les réfugiés.

Albert Cohen rentre à Genève en 1947 ; le jeune Etat d'Israël lui propose un poste d'ambassadeur. Il décline la proposition et se consacre à l'écriture. *Belle du Seigneur* paraît en 1968. Son chef-d'œuvre reçoit le Grand prix du roman de l'Académie française et l'auteur est publié dans la Pléiade. Dès lors, sa renommée ne cesse de s'étendre et son œuvre devient un classique de la littérature française.

Il décède le 17 octobre 1981. C'est à titre posthume qu'il reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante», remise à sa veuve, le 20 septembre 1995.

1996

Armin Jordan (1932-2006)

Armin Jordan naît en 1932 à Lucerne. Enfant, il désire devenir journaliste, mais après des études à la Faculté des lettres et des essais en droit, théologie et médecine, c'est finalement vers la direction d'orchestre qu'il s'oriente. Après en avoir fondé un petit à Fribourg, il travaille successivement comme pianiste-répétiteur au Théâtre de Bienne/Soleure et à l'Opéra de Zurich.

Après quelques années au Théâtre de Saint-Gall, il est nommé chef permanent de l'Opéra de Bâle, dont il devient directeur musical dès 1973. La même année, il reprend la direction de l'Orchestre de chambre de Lausanne. Tout au long des années quatre-vingt, il réalise plusieurs enregistrements lyriques qui attirent l'attention du monde entier.

De 1985 à 1997, il dirige l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) et de nombreuses œuvres classiques dont *La flûte enchantée*, *Parsifal*, *Madame Butterfly*, *Les noces de Figaro* et *La Walkyrie*. Cela lui vaut de recevoir la Médaille vermeil «Genève reconnaissante», le 30 avril 1996.

Il continue ensuite sa carrière comme chef invité et reçoit plusieurs grands prix discographiques ainsi que la Légion d'honneur en 2000.

1997

Alice Rivaz (1901–1998)

Née le 14 août 1901 dans un village du Nord vaudois, Alice Rivaz est la fille du socialiste Paul Golay. Celle que l'on considère comme l'une des premières écrivaines féministes de Suisse choisit pour pseudonyme le nom d'un village des bords du Léman où elle a passé son enfance. Après avoir étudié au Conservatoire de musique de Lausanne et donné des cours de piano et de musicologie, elle doit renoncer au métier

d'institutrice en raison des convictions politiques de son père et suit, dès 1921, une école de sténodactylo qui lui permet d'être engagée trois ans plus tard au Bureau international du travail (BIT) à Genève. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle devient journaliste pour l'hebdomadaire *Servir*, alors que le BIT ferme ses portes. Elle y reprend ses activités à la réouverture des bureaux en 1948 et y restera jusqu'à sa retraite anticipée en 1959, pour se consacrer ensuite pleinement à l'écriture.

Alice Rivaz écrit dès les années trente, mais son premier roman, *Nuages dans la main*, est publié en 1940 seulement, grâce à Charles-Ferdinand Ramuz qu'elle aidera à élaborer une *Anthologie de la poésie française du XVI^e au XX^e siècle*. À travers ses nombreux ouvrages, dont *La Paix des ruches* en 1947, *Comptez vos jours* en 1966, *De mémoire et d'oubli* en 1973 et surtout *Jette ton pain* (1979), considéré comme son chef-d'œuvre, l'auteure a su peindre la Genève internationale et se faire la porte-parole des femmes de l'époque.

La Médaille vermeil «Genève reconnaissante», qui lui est décernée le 23 janvier 1997, vient couronner une œuvre littéraire prolifique, déjà maintes fois récompensée, du Prix Schiller en 1942 et 1969 au Grand Prix C.-F. Ramuz en 1980, en passant par le Prix du Livre vaudois et des Écrivains genevois en 1967 et le Grand prix de littérature de la Ville de Genève en 1975.

1999

Georges Haldas (1917 – 2010)

Georges Haldas naît le 14 août 1917 à Genève, de père grec et de mère genevoise. Il est licencié ès Lettres de l'Université de Genève et devient précepteur dans une famille de banquiers genevois, puis correcteur et rédacteur de billets souvent corrosifs au *Journal de Genève*, avant d'en assumer la chronique dramatique. Il collabore ensuite à l'Agence européenne de presse avant d'accepter un poste d'employé de libraire. Puis, l'éditeur Albert Skira fait appel à lui pour animer une galerie de peinture avant que Pierre Cailler ne lui confie l'établissement des

lettres d'Apollinaire à Lou. En parallèle, de 1946 à 1960, il travaille au secrétariat des Rencontres internationales de Genève. Dès 1958, il se consacre aux Editions Rencontre, établissement au sein duquel il assure jusqu'en 1971 la parution de grands ensembles de littérature étrangère et d'ouvrages de poésie. Le cinéma l'attire également et il réalise plusieurs films dont un sur Rousseau avec le cinéaste Claude Goretta.

Toutefois, c'est l'écriture qui guide toute sa vie. Il s'oriente dans cette voie dès 1942, date de son premier ouvrage, *Cantique à l'aube*. Il devient ainsi l'un des écrivains et poètes majeurs du paysage littéraire romand. Auteur d'une œuvre profondément originale et considérable comptant plus de cinquante volumes, il est également essayiste, critique et traducteur. Il excelle dans ses nombreuses chroniques, dont *Boulevard des Philosophes* (1966) qui lui vaut la consécration d'un public élargi. De nombreux prix importants distinguent son œuvre : parmi lesquels, le Prix de la Fondation Schiller 1971 et 1977, le Prix quadriennal de la Ville de Genève en 1971, le Grand Prix C. F. Ramuz, le Grand prix de littérature française de la Fondation Nessim Habif.

Le 21 janvier 1999, Georges Haldas reçoit la Médaille vermeil « Genève reconnaissante » pour l'ensemble de son travail.

Jean Pictet (1914–2002)

Né à Genève en 1914, Jean Pictet consacre la majeure partie de sa carrière au Comité international de la Croix-Rouge (CICR) qu'il rejoint en 1937 comme secrétaire-juriste. Il entreprend alors la révision des Conventions de Genève de 1929. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il rédige la plupart des démarches importantes et des appels que le Comité lance en faveur des prisonniers de guerre et des victimes civiles. Il est nommé Directeur du CICR en 1946 et Directeur général en 1966. Puis, il entre au sein du comité exécutif de 1967 à 1979 et ira jusqu'à occuper la Vice-présidence de l'institution ainsi que la Vice-présidence d'honneur.

En sa qualité de juriste, Jean Pictet dirige les travaux et négociations qui conduisent à la révision des statuts de la Croix-Rouge en 1952

et des Accords avec la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Il préside également les Conférences d'experts chargées de préparer la négociation des deux Protocoles additionnels aux Conventions de Genève en 1977.

Jean Pictet publie aussi plusieurs ouvrages et articles, notamment *Commentaire des Conventions de Genève de 1949* et *Principes de la Croix-Rouge* qui servira de base pour la Charte fondamentale du Mouvement, adoptée en 1965. Il est également l'auteur de nombreuses publications sur les Indiens d'Amérique qui le passionnent. Chargé de cours, puis titulaire de la chaire de droit international humanitaire à la Faculté de droit de l'Université de Genève, il est ensuite professeur associé de 1974 à 1979. Son enseignement lui vaut plusieurs distinctions académiques. Il devient notamment Docteur en droit *honoris causa* des Universités de Leyde et Zurich ainsi que de l'Université catholique de Louvain. En parallèle, il dirige puis préside l'Institut Henry-Dunant.

Le 10 novembre 1999, il reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» pour sa contribution au renom de Genève dans le monde et ses activités au sein du CICR. Son nom est donné au concours Jean Pictet en droit international humanitaire, dont la première édition a lieu en 1989.

2001

Robert Cailliau et Tim Berners-Lee

Né le 26 janvier 1947 à Tongeren (Belgique), Robert Cailliau étudie l'électronique à l'Université de Ghent et réalise un Master en informatique à l'Université du Michigan. Depuis 1974, il travaille auprès de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) et s'occupe du traitement des documents. De 1985 à 1989, il est responsable des systèmes bureautiques.

Né à Londres le 8 juin 1955, Tim Berners-Lee fait des études de physique à l'Université d'Oxford durant lesquelles il profite de

construire son premier ordinateur. En 1980, alors qu'il travaille comme consultant externe auprès du CERN, il crée un premier logiciel de stockage d'informations nommé *Enquire* qui servira de base pour le *World Wide Web*.

En 1989, Robert Cailliau et Tim Berners-Lee proposent un projet de réseau informatique appelé *World Wide Web*, application d'Internet visant à rassembler les connaissances de tous dans une «toile» de documents hypertextes. Ce projet permet de créer le premier serveur *Hypertext Transfer Protocol* (HTTP) et le premier client Web, puis de développer les notions de *Hypertext Markup Language* (HTML) et de *Uniform Resource Locator* (URL), désormais bien connues.

Les deux scientifiques reçoivent plusieurs prix pour leur invention, dont la Médaille vermeil «Genève reconnaissante», le 15 mai 2001. Depuis, Robert Cailliau dirige le groupe *Web Public Education* au CERN et s'occupe de plusieurs projets pour la promotion du Web en Europe et sa mise en application dans les écoles. Tim Berners-Lee, quant à lui, dirige aux Etats-Unis la «3Com» (*Computer-Communication-Compatibility*) et le «W3C» (*World Wide Web Consortium*), dont le but est d'amener le Web à son potentiel maximum.

Guy Demole

Guy Demole naît en 1933 à Genève. Après l'obtention d'une licence en Sciences commerciales, il quitte la Suisse pour effectuer des stages en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis. À son retour, il est engagé comme associé chez Pictet & Cie.

En 1985, le banquier privé devient Vice-président de l'Orchestre de la Suisse romande et, six ans plus tard, est promu Président de la Fondation du Grand Théâtre. On lui doit la création de la salle Théodore Turrettini dans le Bâtiment des forces motrices, ainsi que la fondation de la maison de disques Cascavelle, en collaboration avec son épouse Françoise. Malgré son goût prononcé pour le jazz – il est d'ailleurs un clarinettiste de talent – c'est la musique classique et l'opéra qu'il décide de soutenir.

Guy Demole s'est aussi beaucoup engagé dans le domaine social. Il est notamment membre du comité et trésorier de La Main tendue pendant dix-sept ans et membre du Conseil de l'Association suisse contre les abus de la psychiatrie à des fins politiques pendant une dizaine d'années.

C'est en remerciement de son soutien personnel et financier, contribuant ainsi au rayonnement culturel de la Ville de Genève que cette dernière lui remet, le 28 juin 2001, la Médaille vermeil «Genève reconnaissante».

2002

Bernard Bertossa

Né à Genève en 1942, Bernard Bertossa est originaire des Grisons. Après l'obtention de sa licence en droit à Genève, en 1965, et de son brevet d'avocat en 1967, il devient magistrat (juge suppléant) en 1971 puis, un an plus tard, entre directement au Tribunal de première instance qu'il préside pendant trois ans (1981-1983). Bernard Bertossa siège également au Tribunal de Police pendant deux ans (1972-1973) ainsi qu'à la Chambre des baux et loyers. Il est, en outre, Président de la Chambre d'accusation, entre 1985 et 1989, et de la Commission de recours en matière de constructions. Il participe, depuis 1979, au comité de rédaction de la *Semaine judiciaire* et est l'auteur et coauteur de nombreux articles et ouvrages de droit, notamment le commentaire de la loi de procédure civile genevoise.

Bernard Bertossa occupe le poste de Procureur général du Canton de Genève de 1990 à 2002. Le thème le plus cher à ses yeux est la lutte contre la corruption, un combat qui marque ses douze années à la tête du ministère public. En 1996, il lance avec d'autres magistrats européens l'«Appel de Genève» pour sensibiliser le monde politique aux obstacles rencontrés par la justice.

Bernard Bertossa reçoit, en témoignage de son engagement, la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» le 13 juin 2002.

2003

Team Alinghi et Société nautique de Genève

Le *team Alinghi* reçoit la Médaille vermeil « Genève reconnaissante » le 27 mai 2003 en l'honneur de sa victoire lors de la trente-et-unième édition de la Coupe de l'America qui s'est déroulée du 15 février au 2 mars 2003 en Nouvelle-Zélande. Après avoir remporté la Coupe Louis Vuitton (6-24 janvier 2003), l'équipage du bateau genevois bat les navigateurs néo-zélandais cinq à zéro et rapporte la Coupe de l'America en Europe, pour la première fois depuis l'édition inaugurale en 1851. La Coupe est exposée à la Société nautique de Genève, yacht club d'Alinghi.

Ces succès sont remportés sur l'un des catamarans les plus performants au monde (SUI 64 et SUI 75), construit à la demande d'Ernesto Bertarelli, Directeur général et Président du comité exécutif de Serono S.A., en collaboration avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).

Ernesto Bertarelli est licencié du Babson College à Boston et titulaire d'une Maîtrise de gestion (MBA) de la Harvard Business School. Passionné de voile depuis son enfance, il participe à de nombreuses régates, tant en mer que sur le lac Léman. Il remporte le Bol d'Or à quatre reprises en 1997, 2000, 2001 et 2002, et se classe troisième de la course du Fastnet en 1999. En mars 2003, le Président français Jacques Chirac lui remet les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur pour les résultats obtenus par l'équipe suisse dans la trente-et-unième édition de la Coupe de l'America.

2004

Aimée Stitelmann (1925–2004)

Née à Paris le 1^{er} janvier 1925, Aimée Stitelmann est Franco-Suisse. Elle s'établit à Genève avant la Deuxième Guerre mondiale. Encore adolescente, elle risque sa vie en outrepassant les lois suisses face à la menace nazie afin de secourir et héberger des enfants juifs. Arrêtée à la suite de cet acte de bravoure, Aimée Stitelmann est déclarée coupable

d'aide à la fuite et condamnée, pour infractions aux arrêtés du Conseil fédéral, à une peine disciplinaire de quinze jours d'arrêt de rigueur par le Tribunal territorial I, le 11 juillet 1945.

À la fin du conflit mondial, elle adhère aux Jeunesses libres et au Parti du travail dont elle sera suspendue dans les années soixante en raison de ses prises de position contre le régime de Mao. Après une quinzaine d'années passées à militer au sein du Comité genevois pour l'armistice aux emprisonnés et exilés politiques espagnols, elle rejoint dans les années septante le Centre de liaison politique, puis en 1985 le Rassemblement pour une alternative socialiste.

Parallèlement à ses engagements politiques, Aimée Stitelmann consacre sa vie à l'enseignement. Elle travaille notamment, entre 1953 et 1956, comme institutrice puis éducatrice dans le jardin d'enfants d'un kibboutz israélien. En 1960, elle décroche à Genève son brevet d'institutrice. Sa carrière pédagogique l'amène à assumer des postes dans différentes écoles du quartier des Eaux-Vives. Après sa retraite, elle continue d'enseigner dans le cadre de la «Petite Ecole», créée pour les enfants sans papiers par le Centre de Contact Suisse-immigrés.

L'Assemblée fédérale la réhabilite de plein droit le 2 mars 2004, son jugement ayant été considéré comme une violation grave de la justice. La Ville de Genève lui remet à cette occasion la Médaille vermeil «Genève reconnaissante», le 18 mai 2004. Aimée Stitelmann s'éteint la même année. Le 3 octobre 2005, le Conseil d'Etat genevois décide d'attribuer son nom à une nouvelle école de commerce du canton qui ouvre ses portes à la rentrée 2008.

2005

Jakob Kellenberger

Jakob Kellenberger naît en 1944 à Heiden (Appenzell Rhodes-Extérieures). Il poursuit des études en Lettres à l'Université de Zurich qui le mènent au doctorat. En 1974, il entre dans la carrière diplomatique. Il est d'abord en poste à l'ambassade de Suisse à

Madrid, puis à Bruxelles (Communautés européennes) et à Londres. Entre 1984 et 1992, il dirige à Berne le Bureau en charge des relations avec les Communautés européennes et l'Association européenne de libre-échange (AELE), avec le titre de ministre à partir de 1984, puis d'ambassadeur dès 1988. Nommé Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et Directeur politique en 1992, il exerce cette fonction jusqu'en 1999. De 1994 à 1998, il est également coordonnateur et négociateur en chef des négociations bilatérales entre la Suisse et l'Union européenne. En 2000, Jakob Kellenberger prend ses fonctions de Président du Comité international de la Croix-Rouge. Il est aussi docteur *honoris causa* des Universités de Bâle.

Jakob Kellenberger reçoit la Médaille «Genève reconnaissante» le 10 mars 2005. Son travail à la tête du CICR ainsi que sa personnalité et sa présence rappellent l'indéfectible dévouement à la cause humanitaire de centaines de délégués sur le terrain que la Ville de Genève a également voulu honorer. En apprenant qu'il allait recevoir cette distinction, Jakob Kellenberger évoque l'«attachement solide de la Ville à «son» CICR indépendamment du fait que l'enfant de 1863 a bien grandi et s'est beaucoup internationalisé. Cet attachement est réciproque et le restera».

2006

Ruth Fayon (1928 – 2010)

Née le 25 novembre 1928 à Karlsbad en Tchécoslovaquie, Ruth Fayon décide, après quelques trente années de silence, de dire l'indicible à ses contemporains. Ainsi, elle donne des conférences et témoigne, notamment auprès des jeunes dans les écoles et collèges de Genève et de sa région, de l'effacement systématique d'une culture. De celle de la communauté juive et de sa mémoire, pendant les sombres années de la Deuxième Guerre mondiale. De celle des victimes des camps de concentration dont l'humanité a été inexorablement niée.

«Je souhaite un avenir sans problème et dans la paix pour mes enfants et pour nous tous». Des paroles pacifiques et apaisantes de la part de

cette femme qui, dès l'âge de dix ans, est jetée sur les routes de l'exil. À Prague, où elle trouve un refuge provisoire, avant d'être déportée avec sa famille en 1942, d'abord dans le ghetto de Theresienstadt puis à Auschwitz. Séparée de son père en juillet 1944, elle est ensuite envoyée avec sa mère et sa sœur à Hambourg où elles doivent déblayer les rues après les bombardements. À la Libération, Ruth Fayon retourne à Prague où elle apprend la disparition de son père dans le camp de Blechhammer. Le changement de régime en Tchécoslovaquie la pousse à partir pour Israël où elle rencontrera son époux avec lequel elle s'établit d'abord à Istanbul puis à Genève.

La dureté du parcours de Ruth Fayon contraste avec la douceur et la sérénité qu'elle dégage, elle qui «ne connaît pas le mot haine et qui a toujours gardé la foi en l'humain». Avec cette conviction, elle vit à Genève, entourée de ses enfants et petits enfants, et s'est vue très surprise en apprenant que la Médaille «Genève reconnaissante» allait lui être décernée le 16 mai 2006 : «Je voulais refuser, car je n'en voyais pas la raison, ni le but. J'avais déjà expliqué mon parcours dans les collèges et les écoles, alors pourquoi moi ?». Par décret du Président français Jacques Chirac, Ruth Fayon reçoit en 2006 une autre décoration, la Légion d'honneur.

Alain Bittar

Libraire-éditeur d'origine libano-syrienne, Alain Bittar naît au Caire le 17 juillet 1953. Il grandit à Genève et y étudie les relations internationales et le droit international. Depuis 1979, il anime la librairie arabe L'Olivier, spécialisée dans la littérature et la musique proche-orientales. Et cet arbre-là, Alain Bittar le cultive autant que ses racines et la diversité dont il est porteur.

Il entretient ainsi le dialogue, non seulement avec les clients de la librairie, mais aussi entre communautés. Lorsqu'il évoque le lancement du «Manifeste – Mouvement pour une paix juste et durable au Proche-Orient», dont il fut l'un des initiateurs en février 2002, il se voit comme un «trait d'union» qu'il a eu la chance d'être entre la Suisse et deux mondes complexes en quête de paix. «Les sociétés

israélienne et palestinienne se connaissent toujours mal. Maintenir et créer des espaces de rencontre et de discussion est donc toujours indispensable.» Et ce sont aujourd’hui quelques sept cents Suisses ou résidents d’origine juive, chrétienne et musulmane, qui apportent au «Manifeste» leurs voix pour affirmer la nécessité de reconnaissance mutuelle, seule garante d’un avenir de paix et de stabilité.

Avec Genève, Alain Bittar a développé «un rapport fusionnel», un sentiment d’appartenance à une ville dans ses différentes composantes. «Genève ce n’est pas une ville, mais plusieurs à la fois dans une seule ville. Je me retrouve dans tous les espaces. Avec son statut particulier, Genève peut beaucoup apporter grâce à la présence des organisations internationales et à sa culture de la négociation internationale, qui nous semble bénéfique pour développer d’urgence un dialogue entre Israéliens et Palestiniens.»

Longévité, espérance, victoire, force, fidélité, l’olivier est porteur de nombreux symboles. Celui installé à la rue de Fribourg renvoie sans aucun doute à la paix et à la réconciliation. C’est cet engagement que le Conseil administratif de la Ville de Genève a voulu récompenser en décernant à Alain Bittar la Médaille «Genève reconnaissante», le 16 mai 2006.

2007

Emmaüs Genève

Créée en 1957, quelques mois après les grands froids de février 1956 et trois ans après l’appel de l’Abbé Pierre, la communauté des chiffonniers d’Emmaüs Genève s’unit autour de la devise «Sers en premier le plus souffrant» afin de lutter contre la pénurie de moyens de chauffage dont sont alors victimes de très nombreuses familles et personnes isolées.

En cinquante années de mobilisation, les chiffonniers de Genève ont pu accueillir quelques 4’000 compagnons, servir plus de 2’070’000 repas (soit plus de deux cents repas par jour à l’heure actuelle) et

assurer plus de 583'000 nuits de gîte. Grâce à leurs efforts répétés, ils ont également pu rénover leurs magasins ainsi que leurs chambres et ouvrir la Halte Emmaüs Femmes qui assure un accueil de jour depuis 2001 et un hébergement de nuit depuis 2004.

Au lendemain du décès de l'Abbé Pierre en janvier 2007, les compagnons de Genève ont fait leurs ses propos quand il affirmait : « Il faut sans cesse imposer la souffrance à la connaissance de tous. C'est la première condition pour que naisse une action vraie. ». Le 22 mai 2007, la Ville de Genève leur a remis la Médaille « Genève reconnaissante », honorant ainsi leur engagement en faveur des plus démunis.

2008

Marlyse Pietri-Bachmann

Née en 1940, Marlyse Pietri-Bachmann passe son enfance et son adolescence à Orbe dans une famille où la vie religieuse (darbysme) fait étroitement partie de la vie quotidienne. Elle quitte la Suisse pour des séjours prolongés en Allemagne et en Angleterre, et séjourne deux ans en Californie, à Los Angeles, puis quelques mois au Mexique. De retour en Suisse, elle enseigne l'anglais à l'Ecole Lémania à Lausanne, tout en étudiant à l'Université de Genève. Elle s'établit à Genève en 1968. Après un diplôme de traductrice de l'Ecole d'Interprètes et une licence en Histoire à la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, elle occupe le poste d'assistante en Histoire dans cette faculté, engagée par le professeur Jean-François Bergier, de 1969 à 1974. Elle épouse en 1972 Maxime Pietri, Corse établi à Genève, chiropraticien de métier qui deviendra chroniqueur culinaire.

En 1975, Marlyse Pietri-Bachmann crée les Editions Zoé avec Sabine Engel, Arlette Avidor et Michèle Zürcher. L'atelier d'imprimerie et d'édition des débuts devient maison d'édition en 1982. Marlyse Pietri-Bachmann reprend alors seule les rênes et dispose d'un catalogue fort de six cents titres, après trente-trois ans d'activité éditoriale. Sa passion pour les livres s'exprime totalement dans l'édition de littérature et parfois d'histoire.

De 1985 à 1992, elle siège au Conseil de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia à Zurich, puis de 1995 à 2007 à la Commission de la Bibliothèque nationale et des Archives littéraires suisses à Berne. Son travail d'éditrice lui vaut de recevoir de nombreux prix ; en 2001, elle est aussi faite Chevalier de l'Ordre national du mérite pour son activité en faveur du rayonnement de la langue française.

Le 10 mars 2008, la Ville de Genève lui remet la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» pour son engagement inlassable à faire connaître les écrivains suisses, par delà les frontières linguistiques, et à les diffuser auprès d'un large public.

Pierre Darier (1945 – 2018)

Pierre Darier naît à Genève le 22 septembre 1945. Après ses études de droit, il embrasse la carrière d'avocat et est admis au barreau de Genève en 1971. Il fait ensuite ses premières armes dans le monde bancaire auprès de Brown Brothers Harriman & Co. et de Morgan Guaranty Trust à New York.

En 1974, il rejoint Darier & Cie, banquiers privés, et en devient Associé en 1977, représentant ainsi la cinquième génération de sa famille à gérer la banque. Il consacre l'essentiel de sa carrière professionnelle à la gestion de patrimoines privés, dont il pratique tous les aspects, et devient Associé-gérant Senior de Lombard Odier Darier Hentsch & Cie. Il représente également ses confrères au sein de la Commission juridique de l'Association suisse des banquiers, de 1979 à 1999, et fait partie du Conseil de la Banque nationale suisse de 1992 à 2004. Dès 2005, il accède à la Présidence de l'Association des banquiers privés suisses.

Sur le plan personnel, Pierre Darier s'intéresse depuis toujours à l'art, notamment à la peinture abstraite du XX^e siècle. Collectionneur, il expose une partie de ses acquisitions dans les locaux de la banque Lombard Odier Darier Hentsch & Cie. En 1994, il crée avec six amis le Musée d'art moderne et contemporain de Genève (Mamco), dont il assume la présidence de la fondation.

En mars 2008, il reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» pour son engagement en tant que mécène contribuant au rayonnement culturel de la Ville de Genève.

Luisa Ballin

Luisa Ballin est d'origine italo-suisse. Née à la Chaux-de-Fonds le 5 octobre 1957 dans une famille italienne, elle s'installe à Genève en 1981. Pendant quinze ans, elle est correspondante au Palais des Nations pour différents médias suisses, français et hispanophones. Depuis janvier 1999, elle est Chargée de l'information et des contacts avec la presse à l'Union interparlementaire (UIP), l'organisation mondiale des parlements basée à la Maison des Parlements à Genève. Cofondatrice en 2001 de la revue trimestrielle de l'UIP, *Le Monde des Parlements*, elle en est la rédactrice responsable. Elle a aussi collaboré avec le bureau genevois de la chaîne de télévision italienne RAI et travaillé comme journaliste pour le magazine de la Télévision suisse romande *Temps Présent*. En 1997 et 1998, elle préside l'Association des Correspondants aux Nations Unies (ACANU) et fait partie, en automne 2007, du jury du *Prix Nicolas Bouvier* de journalisme.

Après avoir coordonné la première réunion publique entre une délégation de parlementaires de la Knesset et du Conseil législatif palestinien, depuis le début de la deuxième Intifada, organisée conjointement par le «Manifeste – Mouvement pour une paix juste et durable au Proche-Orient» et l'Union interparlementaire, Luisa Ballin rejoint le Comité du «Manifeste». Dans ce cadre, elle est active dans l'organisation de plusieurs événements et manifestations et travaille à la rédaction d'un livre d'entretiens autour du «Manifeste» intitulé *Israël-Palestine: La coexistence manifeste*.

En mars 2008, Luisa Ballin reçoit la Médaille vermeil «Genève reconnaissante» pour sa contribution au développement de la vocation de Genève comme ville de paix et de dialogue.

2009

Ruth Dreifuss

Née le 9 janvier 1940 à Saint-Gall, Ruth Dreifuss est originaire d'Endingen dans le canton d'Argovie. Sa famille s'établit à Berne de 1942 à 1945, avant de déménager à Genève où elle suit sa scolarité. Elle obtient un diplôme commercial en 1958 et une licence en Sciences économiques, mention mathématiques, en 1970.

Le parcours professionnel de Ruth Dreifuss l'emmène dans différents secteurs d'activité: secrétaire d'hôtel au Tessin de 1958 à 1959, rédactrice de l'hebdomadaire «Coopération» de l'Union suisse des coopératives, à Bâle de 1961 à 1964, assistante au Centre psychosocial universitaire de Genève de 1965 à 1968, puis, après obtention de la licence, assistante à la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève de 1970 à 1972.

Elle rejoint ensuite, de 1972 à 1981, la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire du Département fédéral des Affaires étrangères, puis devient secrétaire de l'Union syndicale suisse en 1981. Dans cette fonction, elle s'occupe successivement des assurances sociales, du droit du travail, des questions féminines et des relations avec l'Organisation internationale du travail. Elle participe à diverses commissions fédérales, avant de siéger au Parlement fédéral à Berne de 1989 à 1992.

Cette même assemblée l'élit, le 10 mars 1993, au Conseil fédéral où elle reste jusqu'à sa démission, le 31 décembre 2002. Pendant cette période, elle dirige le Département fédéral de l'Intérieur, responsable de la santé publique, de l'assurance sociale, de la recherche, des questions féminines, de la culture et de l'environnement. Elle réussit notamment à faire accepter par le peuple une révision de l'assurance maladie (4 décembre 1994), la 10^e révision de l'assurance-vieillesse et survivants (25 juin 1995) ainsi qu'une nouvelle politique de la drogue fondée sur le principe des quatre piliers (prévention, thérapie, aide à la survie et répression).

En 1998, Ruth Dreifuss devient Vice-présidente du Conseil fédéral et, en 1999, la première femme à présider la Confédération. Peu avant de prendre ses fonctions de Conseillère fédérale, Ruth Dreifuss rappellera que l'élection d'une femme à la Présidence est, pour la Suisse, le symbole des progrès réalisés en faveur de l'égalité des sexes, sa présidence, ne devant cependant pas donner l'illusion que cet objectif avait été atteint mais qu'il restait encore beaucoup à faire dans ce domaine.

L'intérêt manifesté à l'étranger pour la première femme à occuper une telle fonction fut sans précédent: soixante radios, journaux et magazines étrangers mentionnèrent Ruth Dreifuss qui, en plus d'être une femme, était juive, socialiste, ancienne syndicaliste et, selon l'*Economist*, «l'antithèse de tout ce qui est suisse».

Après son départ du gouvernement, Ruth Dreifuss revient à Genève d'où elle poursuit son travail de militante. Elle appuie notamment l'introduction de l'assurance-maternité votée lors du référendum du 26 septembre 2004, la libre circulation des personnes avec l'Union européenne et s'oppose aux restrictions des droits des étrangers et des requérants d'asile. Elle se mobilise également dans nombre d'événements liés à la défense des droits humains et à la Genève internationale.

Très active donc dans sa ville d'adoption, Ruth Dreifuss reçoit la Médaille «Genève reconnaissante» le 28 mai 2009 pour son indéfectible engagement en faveur des droits sociaux.

Kofi Annan (1938 - 2018)

Kofi Annan naît à Kumasi (Ghana) le 8 avril 1938. Il étudie à l'Université scientifique et technologique de sa ville natale et obtient en 1961 une licence d'économie au Macalester College, à St. Paul (Minnesota) aux Etats-Unis. De 1961 à 1962, il poursuit des études de troisième cycle en économie à l'Institut universitaire des hautes études internationales de Genève. En 1972, Kofi Annan obtient un diplôme en Sciences de gestion au Massachusetts Institute of Technology.

C'est en 1962 que Kofi Annan entre dans le système des Nations Unies comme fonctionnaire d'administration et du budget auprès de l'Organisation mondiale de la santé à Genève. Il occupe ensuite différents postes : à la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, à Addis-Abeba, à la Force d'urgence des Nations Unies à Ismaïlia, au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés à Genève, puis au siège des Nations Unies à New York, comme Sous-Secrétaire général à la gestion des ressources humaines et Coordonnateur des Nations Unies pour les questions de sécurité (1987-1990), puis comme Sous-Secrétaire général à la planification des programmes, au budget et à la comptabilité.

En 1990, après l'invasion du Koweït par l'Irak, Kofi Annan reçoit du Secrétaire général pour mission spéciale d'organiser le rapatriement d'Irak de plus de 900 fonctionnaires internationaux et ressortissants de pays occidentaux. Il dirige ensuite la première équipe des Nations Unies chargée de négocier avec l'Irak sur la question de la vente du pétrole pour financer l'aide humanitaire. Entre novembre 1995 et mars 1996, après l'Accord de paix de Dayton, qui met un terme à la guerre en Bosnie-Herzégovine, Kofi Annan est le Représentant spécial du Secrétaire général pour l'ex-Yougoslavie, supervisant à cette occasion la transition de la Force de protection des Nations Unies (FORPRO-NU) à une force multinationale de mise en œuvre de la paix (IFOR), sous la direction de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

Le 1^{er} janvier 1997, Kofi Annan entame son premier mandat de Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. Il est le septième à occuper ce poste et le premier à sortir des rangs du personnel. Le 29 juin 2001, sur recommandation du Conseil de sécurité, l'Assemblée générale le réélit par acclamation pour un second mandat, qui s'achèvera le 31 décembre 2006. Ses tâches prioritaires consistent à revitaliser les Nations Unies par un programme complet de réformes, tout en rétablissant la confiance de l'opinion publique dans l'Organisation.

L'une des premières initiatives de Kofi Annan comme Secrétaire général réside dans son plan de réformes intitulé «Rénover les Nations Unies», qui est présenté aux Etats membres en juillet 1997 et met depuis l'accent sur l'amélioration de la cohérence et de la coordination

de l'action de l'ONU. Son rapport d'avril 1998 au Conseil de sécurité sur « les causes des conflits et la promotion de la paix et d'un développement durables en Afrique » compte parmi plusieurs tentatives pour maintenir l'engagement de la communauté internationale en faveur de l'Afrique. Entre 1998 et 2000, Kofi Annan propose ses bons offices dans plusieurs situations politiquement délicates, que ce soit en Irak, au Nigeria, en Libye, au Timor oriental, ou encore au Proche-Orient.

Kofi Annan est également actif au sein de son Secrétariat où il cherche à améliorer la condition de la femme et à nouer des alliances plus étroites avec la société civile, le secteur privé et d'autres acteurs non étatiques, dont les atouts complètent ceux des Nations Unies. En particulier, il lance le « Pacte mondial » en direction des dirigeants des grandes entreprises mondiales et des organisations du monde du travail et de la société civile pour faire en sorte que les peuples du monde aient leur part des avantages de la mondialisation.

En avril 2000, il publie son rapport sur le millénaire intitulé « Nous les peuples : le rôle des Nations Unies au XXI^e siècle », dans lequel il invite les Etats membres à s'engager en faveur d'un plan d'action pour l'élimination de la pauvreté et de l'inégalité, l'amélioration de l'éducation, la réduction du VIH/sida, la préservation de l'environnement et la protection des peuples contre les conflits et la violence. C'est de ce rapport que s'inspire la Déclaration du millénaire adoptée par les chefs d'Etat et de gouvernement au Sommet du millénaire, qui se tient en septembre 2000 au Siège de l'ONU. Un an plus tard, le Secrétaire général publie un « Appel à l'action » en cinq points pour venir à bout du VIH/sida et propose la création d'un fonds mondial sida et santé.

Le 10 décembre 2001, Kofi Annan reçoit le prix Nobel de la paix pour le rôle déterminant qu'il a joué en insufflant une nouvelle vie à l'ONU. À la fin de son mandat, Kofi Annan retrouve Genève où il s'installe et crée le Fonds global humanitaire. La Fondation pour Genève lui décerne son prix en 2006, en hommage au soutien apporté à Genève tout au long de ses deux mandats à la tête de l'ONU.

Le 28 mai 2009, la Ville de Genève lui remet la Médaille « Genève reconnaissante » pour son engagement en faveur de la Genève internationale et des valeurs fondamentales qui la mobilisent, à savoir la paix et le dialogue.

2010

Eolo Morenzoni (1920 – 2011)

Né le 12 novembre 1920 à Lugano, Eolo Morenzoni est le cadet de trois enfants. Il grandit dans un milieu qui aura une grande influence sur sa vie puisque ses parents sont les propriétaires d'un restaurant à Lugano qui est également le point de contact et de passage de nombreux antifascistes italiens fuyant le régime. L'établissement est également le siège du parti communiste et Eolo Morenzoni est politiquement actif depuis son enfance. Il est fiché par la police fédérale dès 1935 suite à un article qu'il a rédigé pour l'hebdomadaire «Falce e Martello» («La faucille et le marteau»).

Le lendemain de son seizième anniversaire, le 13 novembre 1936, Eolo Morenzoni s'échappe de la maison pour rallier l'Espagne en guerre avec son camarade Méo Nesa. Motivé par les témoignages et les correspondances des premiers volontaires qui s'arrêtaient dans le restaurant de ses parents, il part en effet se battre pour défendre la République espagnole. «Chers parents, je ne peux faire autrement ; je dois écouter l'appel de mon cœur, écrit-il avant de quitter la Suisse. Je dois me rendre en Espagne pour me battre, pour mettre tout mon courage et ce que votre amour m'a appris au service de la cause. De tout cœur, je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi.»

Il rejoint ainsi les quelque huit cents Suisses qui combattent, dans le camp républicain, l'insurrection militaire menée par le Général Franco. Eolo Morenzoni est incorporé dans le bataillon Tchapaïev, XIII^e brigade Dobrowsky, puis dans la brigade Garibaldi. Il participe aux batailles de Teruel, Sierra Nevada, Brunete et Fuente del Ebro, où il sera blessé en 1937. En juillet de cette année, il gagne l'école militaire de Pozzorubio d'où il sort avec le grade de «Brigada».

À son retour en Suisse, en 1938, Eolo Morenzoni est immédiatement arrêté. Il passe dix jours en préventive avant le procès militaire au cours duquel il est accusé «d'affaiblissement de la force défensive du pays» et condamné à quarante-cinq jours de prison.

Pendant les années qui suivent, Eolo Morenzoni poursuit des activités politiques dans l'illégalité et est plusieurs fois arrêté pour de courtes durées. En 1942, il est mis au secret pendant vingt-neuf jours, pour activités illégales. Le procès qui suivra le condamne à trente jours avec sursis et à une amende de cent francs. La même année, il est élu Conseiller communal à Lugano sur une liste de protestation. Puis, il se trouve, en 1943, à l'origine de nombreuses manifestations antifascistes. En 1946, il est réélu sur une liste du «Partito operaio e contadino», une des sections du Parti du Travail (PdT).

Dans l'impossibilité de trouver du travail au Tessin, Eolo Morenzoni trouve un emploi à Berne auprès de la légation de Roumanie, où il rencontre sa femme et avec laquelle il a deux enfants. En 1954, il tente un retour à Lugano mais, là aussi, son passé politique l'empêche de trouver un travail et un logement convenables. En 1956, il s'installe à Genève avec sa famille. Deux années durant, il travaille à la délégation roumaine auprès du Conseil économique de l'ONU. En juin 1958, il est engagé à la Gare routière, dont il sera le directeur pendant vingt-six ans.

Septante ans après la première demande d'amnistie déposée en 1938, les Chambres fédérales adoptent, le 20 mars 2009, une loi annulant les condamnations pénales contre les personnes ayant participé aux hostilités dans le camp républicain ou l'ayant soutenu. L'annulation des peines contre les volontaires suisses correspond en outre à un processus de redécouverte de l'histoire contemporaine helvétique. En 1994, Ruth Dreifuss, alors Conseillère fédérale, avait d'ailleurs déjà prononcé une réhabilitation «morale et politique».

Aujourd'hui, fidèle à ses idéaux et membre du PdT depuis 1944, Eolo Morenzoni garde une activité politique, certes moins militante que par le passé mais toujours bien vivante. Le 29 janvier 2010, Eolo Morenzoni reçoit la Médaille «Genève reconnaissante».

2011

Christiane Perregaux

Le parcours de vie de Christiane Perregaux l'a entraînée dans des milieux sociaux, culturels et professionnels très divers. Née à Neuchâtel le 28 août 1942, elle y suit sa scolarité et obtient son diplôme de l'école supérieure de jeunes filles. Elle part pour Lausanne, et son diplôme de l'école hôtelière en poche, elle va travailler à Lugano et à Zermatt où ses collègues immigrées sont nombreuses.

De retour à Neuchâtel comme animatrice de jeunesse, elle se marie et habite dès 1967 à Marseille, engagée avec son mari dans *La CIMADE*, une association qui travaille avec les réfugié-e-s politiques et les travailleuses et travailleurs immigré-e-s. Ce séjour de six ans dans la cité phocéenne, où les empreintes des guerres coloniales sont encore vives, où elle vit la remise en question de 68 et la vie quotidienne des immigrés, l'entraîne dans une prise de conscience qui ne la quittera plus : une société ne peut se construire sur l'exclusion, la marginalisation, le rejet de l'autre quel qu'il soit. S'engager pour la pérennité d'une société démocratique exige que chacun puisse y trouver une place et y participe. La solidarité et la recherche de l'égalité y contribuent.

En 1973, les hasards de la vie conduisent sa famille à Genève où elle suit les études pédagogiques et devient maîtresse d'école enfantine, certaine que l'éducation des jeunes enfants est un des moments privilégiés de la socialisation, des premiers apprentissages et de l'insertion familiale dans la société plurielle genevoise. Simultanément, elle poursuit ses études et après avoir obtenu sa licence en sciences de l'éducation, elle entre à l'Université de Genève où elle présente, en 1992, une thèse de doctorat intitulé *Les enfants à deux voix : de l'influence du bilinguisme sur l'apprentissage de la langue écrite*. Cette thématique la conduira à mener de nombreuses recherches rompant alors avec les idées reçues et montrant les atouts du bilinguisme et du plurilinguisme et, par là des répertoires langagiers, culturels et identitaires pour les individus comme pour la société. Professeure dans le champ de la pluralité linguistique et culturelle depuis 1994, elle est nommée professeure honoraire en 2007.

Parallèlement à sa carrière académique, Christiane Perregaux connaît une vie associative dense. Parmi les diverses causes qui lui tiennent à cœur et qui sont pour elle exemplaires des obligations internationales non respectées, la situation du peuple sahraoui la conduit depuis trente-cinq ans à s'engager pour le droit à l'autodétermination de ce peuple. Lorsqu'elle apprend la création en France, en 1984, du mouvement *Touche pas à mon pote*, elle agit pour l'implanter en Suisse. Elle entre dans la « commission Ecole » du Centre de Contact Suisses-Immigrés et s'engage dans le combat que mène l'AGRES (Association Genevoise pour la Reconnaissance et l'Encadrement des Enfants Sans Statut légal). Le 20 novembre 1991, le Département de l'instruction publique annonce qu'à Genève : « *les autorités scolaires ont l'obligation d'instruire tous les enfants en dépit de toute autre considération* ». Joli succès d'un engagement citoyen collectif. Elle deviendra présidente du Centre de Contact Suisses-Immigrés quelques années plus tard, au moment où les questions concernant les personnes sans statut légal en Suisse sont très vives.

Pour elle, ses travaux universitaires doivent connaître des prolongements dans la vie de la cité. Ainsi, peu à peu, les projets qu'elle propose concernant particulièrement le bilinguisme, la nécessité d'ouvrir les enfants aux langues de leur environnement proche et lointain ainsi que la reconnaissance de la langue première deviennent des thématiques plus familières aux enseignantes et enseignants, vues non pas comme obstacles mais comme leviers aux apprentissages. L'Association CREOLE, qu'elle crée en 1999 (Cercle pour les Réalisations et la Recherche pour l'Eveil et l'Ouverture aux Langues à l'Ecole), poursuit ces objectifs. Aujourd'hui, elle pilote un projet d'éveil aux langues pour les Espaces de vie enfantine de la Ville de Genève. En 2008, l'aventure de la Constituante genevoise la tente comme un défi citoyen à relever, une redéfinition du contrat social pour l'avenir de ce canton. Elle en est coprésidente depuis 2009.

Christiane Perregaux a su allier enseignement et recherche, action individuelle et action collective. Modestement, mais avec force et constance, elle a contribué, à sa manière, à transformer la Genève contemporaine.

Dominique Catton (1942 - 2018)

Dès l'école primaire, Dominique Catton préfère la poésie aux mathématiques. Son intérêt pour le théâtre se révèle alors qu'il est en pension «chez les curés», et qu'il crée sa première troupe de théâtre.

Mais Dominique Catton n'est pas seulement capable d'être saisi et inspiré par Prévert ou Rimbaud; il est également un homme que le métier d'ajusteur-fraiseur rend pratique et habile de ses mains.

Son diplôme d'ajusteur en poche, il s'inscrit à l'École d'ingénieurs de Genève et, parallèlement, aux cours de théâtre de la *Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Gervais* à Genève. Il est l'un des premiers élèves de François Rochaix et suit également les cours de François Simon et de Philippe Mentha au *Théâtre de Carouge*.

Appelé sous les drapeaux français, il se retrouve dans la marine et crée une compagnie de théâtre aux armées; il met en scène *Le médecin malgré lui* de Molière, qui est joué sur le porte-avions Clémenceau.

À 22 ans, il revient à Genève où François Rochaix l'engage au *Théâtre de l'Atelier* qu'il vient de fonder. La compagnie réunit sept comédiens, un dramaturge et un scénographe; elle travaille essentiellement sur un répertoire contemporain.

Nous sommes en 1964 et Genève commence à s'ouvrir à des mondes contestataires: le *Théâtre de l'Atelier* fait découvrir à Genève Bertolt Brecht: *Grandeur et misère du III^e Reich*, *Dans la jungle des villes*. En 1968, lors du printemps de Prague, la jeune troupe crée en français *Garden Party* d'un certain Vaclav Havel.

Création française également pour *Outrage au Public* de Peter Handke et *Il (Godot) est arrivé* de Bulatovic. *Le chant du Fantoche lusitanien* de Peter Weiss crée un incident diplomatique: la pièce dénonce en effet la politique colonialiste du dictateur Salazar, et l'ambassade portugaise fait pression, sans succès, pour annuler les représentations.

Durant cette période exaltante, le *Théâtre de l'Atelier* fait appel à des metteurs en scène étrangers et Dominique Catton est dirigé notamment par Jorge Lavelli, Manfred Karge, Mathias Langhoff.

Le jeune cinéma suisse fait également appel à lui: il tient le rôle principal dans *Haschich* de Michel Soutter et joue dans les films d'Alain Tanner *La Salamandre* et *Retour d'Afrique*.

Lorsqu'il quitte le *Théâtre de l'Atelier*, c'est pour aller jouer au *Théâtre de Carouge*, à la *Comédie de Genève*, au *Nouveau Théâtre de Poche* ou au *Théâtre de Vidy* à Lausanne.

En 1972, Anita Oser ouvre à Genève le *Centre de Rencontres et de Recherches Artistiques (ERA)*. L'idée de la mécène est de créer un contexte permanent d'échanges entre le théâtre, la musique et la danse. Elle confie à Dominique Catton le département du théâtre et il met en scène *Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky. À cette occasion, et pour répondre au souhait des auteurs, il conçoit et réalise un théâtre ambulant de 250 places, allant de villes en villages.

C'est à la même époque que Dominique Catton rencontre Nathalie Nath, productrice de télévision: ils créent ensemble en 1974, sur un scénario de Dominique Catton, *Prosper tu triches*, un spectacle pour enfants conçu avec le sérieux d'un spectacle pour adultes! Voilà qui marque la fondation du *Théâtre Am Stram Gram* à Genève.

Depuis lors, près de quatre-vingt créations destinées au jeune public y ont vu le jour, et Dominique Catton a signé une cinquantaine de mises en scène. Depuis 1999, il co-signe également les mises en scène avec Christiane Suter, sa collaboratrice artistique. Il incarne également de nombreux personnages sur scène.

Depuis cette date, et comme toujours, Dominique Catton jongle avec ses activités de directeur, de metteur en scène, d'acteur et de « chercheur de nouveaux talents ».

Pour son œuvre, il a reçu en 2000 le prix de l'*Association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse* (astej) et, en 2005, l'Anneau Hans-Reinhardt, la plus haute distinction suisse décernée à un artiste de théâtre.

2012

Jean-Louis Bottani

Né en 1948, membre du club d'athlétisme du Stade Genève, Jean-Louis Bottani est l'indéfectible président de la Course de l'Escalade, une compétition plébiscitée par la population genevoise et devenue depuis 1978, date de sa création, une véritable institution qui parvient chaque année, le premier samedi du mois de décembre, à réunir sur un parcours très exigeant dans la Vieille Ville des milliers de participantes et de participants. Mais l'objectif du patron de l'organisation, malgré l'ampleur prise par l'épreuve au fil des ans, n'a jamais été de battre des records, mais plutôt de donner le goût de la course à pied et de l'activité physique au plus grand nombre de personnes à Genève. Faire courir autant de gens toute l'année, voilà sa plus grande fierté ! Et rien n'a jamais semblé pouvoir perturber – ni le froid, ni la pluie ou même la neige - sa passion toujours intacte.

Personnage charismatique et visionnaire, Jean-Louis Bottani a toujours défendu des valeurs d'entraide, de santé publique et d'intégration. Preuve en est le succès du programme de sensibilisation mis sur pied dans les écoles genevoises, la place offerte aux sportifs handicapés ou encore l'engouement rencontré par les entraînements en commun, où se retrouvent coureurs débutants et confirmés.

Agir pour le bien-être résume en une phrase sa philosophie de vie : courir, c'est bouger, c'est être bien dans sa tête et dans son corps. La Course de l'Escalade, cette grande fête populaire où une foule joyeuse et bigarrée se donne rendez-vous dans une ambiance unique en plein cœur de la ville chaque année au début de l'hiver, c'est le défi et l'engagement de Jean-Louis Bottani pour que Genève bouge. Il y est incontestablement parvenu, au-delà de toute espérance ! La Course de l'Escalade est devenue en quelques années la manifestation du genre la plus populaire de Suisse. Sa réussite depuis ses débuts prouve qu'elle a su toucher un très large public, contribuant ainsi à promouvoir l'image d'une Genève vivante, dynamique, sportive et festive.

Ivan Pictet

Né en 1944, Ivan Pictet est issu de six générations de banquiers genevois. Sa famille s'est lancée dans cette activité au début du XIX^e siècle et, d'emblée, il a suivi le parcours tracé par cet héritage très ancien. En 1970, après avoir obtenu un MBA à l'Université de Saint-Gall, Ivan Pictet fait ses armes chez Morgan Stanley à New York, avant d'intégrer la banque familiale en 1972. En 1982, il accède au Collège des associés.

C'est au début des années 1990, après avoir été nommé président de la Chambre de commerce et d'industrie de Genève, qu'il devient plus visible sur la scène publique. En 1992, il lance l'opération «Genève gagne» qui consiste à valoriser les secteurs économiques, sociaux et culturels, en favorisant le développement de nouvelles synergies entre eux. Sa dimension dépasse alors largement le secteur bancaire. En 1994, il crée la Fondation «Un avenir pour Genève» afin de mieux promouvoir la Genève internationale, en instaurant notamment une nouvelle forme de collaboration entre secteurs privé et public. En 2002, il prend la tête de Genève Place financière, l'organe faîtière de la place financière et dont le but premier est de favoriser le développement et le rayonnement de celle-ci. Devenu associé senior de la banque Pictet en 2005, il prend en 2009 la présidence de la Fondation pour Genève, créée en 1976, qui a pour principal objectif de permettre le rayonnement de Genève tant en Suisse qu'à l'étranger, avec la volonté de conforter sa vocation internationale, d'en valoriser les atouts et de maintenir les traditions et les valeurs qui depuis toujours font l'esprit d'ouverture de Genève.

Homme de conviction, Ivan Pictet a su parfaitement incarner dans ses responsabilités publiques la banque traditionnelle à son plus niveau. Devenu l'une des figures de proue de la gestion de fortune suisse et l'un des défenseurs les plus ardents de la place financière et de l'économie genevoise, il aura mis un point d'honneur à s'engager pleinement dans la vie publique, contribuant ainsi au renom de Genève.

2015

TRIAL – Track Impunity Always

Fondée en 2002 à Genève, TRIAL (Track Impunity Always) est une association de droit suisse, reconnue d'intérêt public, apolitique et non confessionnelle. Elle jouit du statut consultatif auprès des Nations unies. TRIAL a connu une croissance sans précédent au cours de la décennie passée. D'association de bénévoles fondée par des avocats, des militants des droits humains et des victimes, elle est devenue une ONG internationale comptant une trentaine de collaborateurs et collaboratrices dans le monde.

Tout en favorisant cet essor international, l'ONG a toutefois su préserver son fort ancrage genevois. Le siège de TRIAL demeure ainsi au cœur de la ville des Conventions de Genève qui l'a vu naître. Le comité de l'organisation, principalement constitué de représentant-e-s de la communauté juridique locale, témoigne, lui aussi, de cet attachement à l'Esprit de Genève. C'est, en outre, souvent auprès des instances onusiennes du bout du lac que l'organisation est amenée à œuvrer.

TRIAL est née d'une vision claire : mettre le droit au service des victimes des crimes les plus graves et faire en sorte que leurs auteurs soient traduits en justice. Concrètement, TRIAL défend le droit des victimes et leur apporte du soutien, rappelle l'urgence de rendre justice et milite pour que les autorités agissent fermement contre l'impunité.

TRIAL est aujourd'hui considérée comme l'une des ONG les plus performantes dans la lutte contre l'impunité des auteurs de crimes de droit international. À la fin 2014, 146 cas, concernant 360 victimes, ont été déposés devant 5 organes internationaux, et plus de 50 cas ont déjà été jugés positivement.

Le 26 mars 2015, la Ville de Genève remet la Médaille «Genève reconnaissante» à TRIAL pour sa persévérance dans ses actions et leurs impacts, ainsi que pour le travail déjà effectué et largement remarqué par les acteurs-clés de la défense des droits humains et du droit international.

Appel de Genève – Geneva Call

Crée en 2000, l'Appel de Genève est une organisation non gouvernementale qui vise à améliorer la protection des civils dans les situations de conflits armés. Au lieu de porter assistance aux civils après qu'ils soient devenus des victimes du conflit, elle cherche à prévenir et à intervenir avant que ceux-ci ne soient gravement affectés par les violences armées.

Aujourd'hui, la majeure partie des conflits armés n'oppose plus des états entre eux, mais plutôt un état contre un ou des groupes armés (rebelles, guérillas, mouvements de libération, autorités auto-proclamées). C'est donc vers ces groupes, aussi appelés acteurs armés non-étatiques, que l'Appel de Genève porte ses efforts de prévention en favorisant le dialogue, le plaidoyer et les formations, en promouvant le respect des normes internationales humanitaires et en renforçant les capacités des groupes armés à mettre ces normes en œuvre.

L'Appel de Genève a également élaboré un mécanisme innovant, l'*Acte d'Engagement*, qui donne la possibilité aux acteurs armés non-étatiques de s'engager publiquement à respecter les normes internationales. Cette approche unique a été reconnue comme un exemple efficace par le Secrétaire général des Nations unies dans ses rapports sur la protection des civils dans les conflits armés.

En 2014, l'ONG a dialogué avec 53 acteurs armés non-étatiques dans une quinzaine de pays afin de les engager au respect du droit humanitaire international. Depuis l'an 2000, elle a obtenu de plusieurs groupes armés l'accord de ne plus utiliser d'enfants ou de mines antipersonnel dans des conflits tels que ceux de Syrie, de Birmanie ou du Soudan. L'ONG a également réussi à inclure, dans les négociations de paix en Colombie, des questions liées au genre ainsi que les besoins des victimes de violences sexuelles.

Le 26 mars 2015, la Ville de Genève remet la Médaille «Genève reconnaissante» à l'Appel de Genève pour saluer son engagement dans la protection des civils lors de conflits armés, notamment vis-à-vis

des enfants et des femmes, ainsi que pour son travail et son approche innovante largement reconnus par de nombreux acteurs-clés du droit humanitaire international et des droits humains.

2016

Michael Møller

Né en 1952 à Copenhague, Michael Møller a consacré plus de 35 ans de sa vie au service des Nations Unies et de leurs actions en faveur de la paix, de la sécurité, des droits de l'homme, du développement et de la protection des réfugiés. Après avoir obtenu une maîtrise en relations internationales de l'Université Johns Hopkins en 1978, Michael Møller a commencé sa carrière au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) en 1979, où il a occupé diverses fonctions, notamment à New York, en Iran, au Mexique, en Haïti et à Genève. De 1997 à 2001, Michael Møller a été le chef du bureau du Secrétaire général adjoint aux affaires politiques au siège de l'ONU. De 2001 à 2006, Michael Møller a assumé plusieurs postes de direction dans le cabinet du Secrétaire général, avant de devenir Représentant spécial du Secrétaire général à Chypre de 2006 à 2008, puis Directeur exécutif de la Fondation Kofi Annan de 2008 à 2011.

Depuis novembre 2013, Michael Møller est le Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève (ONUG). Il est responsable des activités de l'ONUG et représente le Secrétaire général de l'ONU auprès des organisations basées à Genève et en Europe, ainsi qu'auprès des autorités fédérales et cantonales. Michael Møller assume également les fonctions de Secrétaire général de la Conférence du désarmement et de représentant personnel du Secrétaire général de l'ONU à cette conférence.

En tant que Directeur général de l'ONUG, Michael Møller s'est engagé personnellement depuis sa nomination à démontrer l'importance de la Genève internationale pour la paix et les droits de l'homme, et à promouvoir le rôle central de Genève sur la scène internationale. Au début de 2014, Michael Møller a lancé le *Projet de changement de*

la perception de la Genève internationale pour mettre en valeur les atouts et les ressources que Genève offre aux nations. Les résultats prometteurs de ce projet de relations publiques innovant lui ont permis d'obtenir le soutien de plus de 85 partenaires. Auprès du public et de ses collègues, Michael Møller promeut Genève comme la plaque tournante opérationnelle du système international et particulièrement de l'Agenda 2030 pour le développement durable. Le Directeur général s'est aussi illustré par sa volonté d'ouvrir plus largement le Palais des Nations aux Genevois et aux Genevoises et de mieux faire connaître Genève aux expatriés, par exemple à travers la journée des portes ouvertes ou l'entraînement de la Course de l'Escalade. Michael Møller a également joué un rôle déterminant dans la promotion du Plan stratégique patrimonial, un projet ambitieux de rénovation du Palais des Nations devisé à 836,5 millions de francs, qui témoigne de l'engagement de l'ONU envers Genève.

Le 12 mai 2016, la Ville de Genève remet la Médaille «Genève reconnaissante» à Michael Møller pour saluer son engagement à consolider le rôle de la Genève internationale dans le monde, et à valoriser la pertinence et l'impact du travail qui y est effectué quotidiennement. L'attribution de la Médaille salue aussi les efforts réalisés par Michael Møller pour rapprocher la Genève internationale et la Genève locale.

Comité international de la Croix-Rouge (CICR)

La Croix-Rouge est née à l'initiative d'Henry Dunant, qui aida les soldats blessés à la bataille de Solferino en 1859, puis engagea les dirigeants politiques à prendre des mesures pour protéger les victimes de la guerre.

Le CICR, institution impartiale, neutre et indépendante, créée en 1863, a pour seul objectif de protéger et d'assister les victimes de conflits armés et de situations de violence. Pour ce faire, il déploie son action dans le monde entier, encourage le développement du droit international humanitaire (DIH) et incite les gouvernements et porteurs d'armes à le respecter.

Son histoire est aussi celle de l'élaboration d'une action humanitaire, des Conventions de Genève, et de la création du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

L'institution emploie quelque 16 000 personnes dans 84 pays. Sa mission est d'alléger les souffrances humaines, de protéger la vie et la santé, et de faire respecter la dignité humaine dans les conflits armés et autres situations de violence.

Genève, siège du CICR et ville où les Conventions de Genève furent pensées et adoptées, contribue à la création et au développement de la démarche humanitaire depuis plus de 150 ans, et occupe toujours une place importante dans l'action et la réflexion humanitaires.

Le 16 décembre 2016, la Ville de Genève remet la Médaille «Genève reconnaissante» au CICR pour saluer l'exceptionnel engagement, depuis des générations, de l'ensemble de son personnel en faveur des victimes directes et indirectes de conflits, cause pour laquelle plusieurs délégué-e-s ont payé le prix suprême, engagement et sacrifice que la Ville souhaite ainsi reconnaître.

Le CICR est la plus ancienne organisation humanitaire à vocation universelle, chère aux Suisses, aux Genevois et à toutes celles et tous ceux pour qui le CICR représente un phare universel d'humanité et de protection.

Par son action quotidienne en faveur des victimes de conflits et de catastrophes, le CICR s'inscrit pleinement dans l'Esprit de Genève.

2017

Klaus Schwab

Le Professeur Klaus Schwab est le fondateur et président exécutif du Forum économique mondial (WEF), organisation internationale indépendante à but non lucratif ayant son siège à Genève dans la commune de Cologny. Le Forum s'est donné pour mission d'améliorer l'état du monde, en invitant les responsables des milieux économiques,

politiques, sociaux, scientifiques et académiques à se rassembler et à mettre au point des programmes dans tous les secteurs industriels, tant au niveau régional que mondial, favorisant ainsi la coopération public-privé.

Né en 1938 à Ravensburg en Allemagne, le Professeur Klaus Schwab a suivi des études doctorales d'ingénieur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, d'économie à l'Université de Fribourg, complétées par une Maîtrise en administration publique de l'Université de Harvard. En 1972, à l'âge de 34 ans, il devient l'un des plus jeunes professeurs de l'Université de Genève, où il enseignera la stratégie pendant plus de trente ans.

C'est en 1971 que le Professeur Klaus Schwab invite les dirigeants d'entreprises européennes à participer au premier Symposium de management européen à Davos, dans le but de créer une plateforme de rencontres pour tous les «stakeholders» d'entreprises. Cela marque la création du WEF, qui compte aujourd'hui plus de 600 collaborateurs et collaboratrices réparti-e-s entre Genève, New York, Pékin, Tokyo et San Francisco, siège du tout nouveau Centre pour la quatrième révolution industrielle.

Le Professeur Klaus Schwab est aussi à l'origine de la création de trois communautés: *Schwab Foundation for Social Entrepreneurship*, présidée par son épouse, Hilde Schwab, *Forum of Young Global Leaders* et *Global Shapers Community*.

Le Professeur Klaus Schwab a reçu plusieurs distinctions nationales et doctorats honorifiques. Publié en 2016, son dernier livre *La quatrième révolution industrielle* devient très rapidement un succès mondial. Depuis, il a été traduit en 17 langues.

Le 22 février 2017, la Ville de Genève a l'honneur d'attribuer la Médaille «Genève reconnaissante» au Professeur Klaus Schwab, afin de lui témoigner toute sa reconnaissance pour les activités qu'il mène inlassablement en faveur du dialogue entre les leaders politiques et économiques, les scientifiques, les experts, les responsables du monde associatif et de l'humanitaire. A travers

cette Médaille, la Ville reconnaît l'inestimable contribution du Professeur Klaus Schwab à la renommée de Genève, en tant que centre de réflexion et d'innovation.

2018

Cornelio Sommaruga

Tout au long de la vie de Cornelio Sommaruga, sa famille, ses valeurs chrétiennes, de même que son inaltérable amour de l'humanité lui ont servi de boussole, orientant ainsi ses actions. Doté d'un dynamisme, d'une autorité naturelle et d'un charisme largement reconnus, Cornelio Sommaruga se distingue particulièrement par son engagement diplomatique et humanitaire sans faille.

Né à Rome en 1932, Cornelio Sommaruga est l'aîné d'une fratrie de six enfants, dont le père est diplomate suisse. Il suit des études universitaires à Rome, Paris et Zurich, où il obtient en 1957 un doctorat en droit. Une fois son service militaire effectué jusqu'au grade de capitaine, il entame d'abord une carrière diplomatique qui le mène à La Haye, Bonn et Rome, jusqu'à ce qu'il pose ses valises à Genève. Ainsi, de 1969 à 1973, il est Chef adjoint de la Délégation suisse auprès de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED), de la Commission économique pour l'Europe de l'ONU (dont il préside d'ailleurs la 32^e session), de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) et de l'Association européenne de libre-échange (AELE). Fin spécialiste des questions commerciales, il occupe pendant deux ans le poste de Sous-secrétaire général de l'AELE, avant de quitter Genève pour Berne. Son parcours fédéral le mène jusqu'à la fonction de Secrétaire d'État aux affaires économiques extérieures, dont il assumera les responsabilités de 1984 à 1986.

C'est en 1987 que le destin le rappelle à Genève pour prendre la présidence du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Mission qu'il accepte, mais seulement après avoir obtenu l'approbation de son épouse et de ses six enfants, réunis pour l'occasion en conseil de famille. Mission qu'il assume durant trois mandats, avec pour devise

«constance, rigueur et humilité». Pendant ces douze années et sept mois passés à la tête de cette illustre institution genevoise, Cornelio Sommaruga s'engage pleinement pour perpétuer l'œuvre initiée par Henri Dunant, dans un contexte sécuritaire difficile et de politisation croissante des conflits.

Son action humanitaire ne prend nullement fin après son départ du CICR, puisqu'il devient, en 2000, Président, puis Président honoraire du Centre international de déminage humanitaire à Genève. Durant cette même période, il est également Président (2000-2007) et ensuite Président honoraire de l'association Initiatives et Changement international à Caux. Cornelio Sommaruga a reçu plusieurs distinctions, notamment le Prix libéral des Jeunes Libéraux-Radicaux de Genève en 2017, et s'est vu décerner pas moins de huit doctorats honoris causa, dont celui de l'Université de Genève en 1997.

Le 9 avril 2018, la Ville de Genève a l'honneur d'attribuer la Médaille «Genève reconnaissante» à Cornelio Sommaruga pour lui exprimer toute sa considération pour son action depuis plus de 50 ans au service de la paix pour un monde plus juste. Par son engagement inconditionnel pour le respect de la dignité humaine, Cornelio Sommaruga a contribué à faire de Genève un symbole de dialogue, de paix et de valeurs humanistes. En lui remettant cette distinction, le Conseil administratif de la Ville de Genève salue son dévouement au service de l'humanité.

Jean Ziegler

A 84 ans, Jean Ziegler n'a rien perdu de sa fougue, ni de sa verve dans son combat sans relâche pour la justice sociale et économique. Sa curiosité, son énergie et son éternel optimisme font de ce sociologue, homme politique et écrivain, l'un des intellectuels suisses les plus connus au monde. Dès 2011, il devient l'un des rares Helvètes dont le nom figure dans le dictionnaire Larousse. Homme de convictions, Jean Ziegler incite au respect et ne laisse personne indifférent.

Né à Interlaken en 1934, Jean Ziegler vit, avec sa sœur Barbara, une enfance heureuse auprès de sa mère, femme au foyer, et de son père, président du tribunal de Thoune et colonel d'artillerie. Il fait

ses écoles primaires à Thoune, puis le collège et des études de droit à Berne, avant de quitter la Suisse pour s'installer à Paris, où il s'inscrit à l'Institut d'études politiques et à la Faculté de droit. C'est ici que son chemin croise celui de Jean-Paul Sartre, rencontre déterminante dans sa lutte pour la défense des peuples asservis et exploités. Un autre épisode symbolise le début de sa révolte contre l'ordre mondial injuste: sa mission, durant les années 60, comme assistant du représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies au Congo ex-belge. Il y est témoin d'une effroyable misère, de la guerre et du cynisme des grandes puissances, mais aussi de l'héroïsme d'un peuple en lutte.

Jean Ziegler possède deux doctorats, en droit et en sociologie, ainsi qu'un brevet d'avocat au barreau de Genève. Professeur d'université à Grenoble, à Paris I – Sorbonne et à Genève, où il enseigne pendant près de trois décennies, il a reçu de nombreuses distinctions et s'est vu octroyer quatre doctorats honoris causa. Il est titulaire de la médaille d'or du Président de la République italienne et de la médaille d'honneur du Président de la République algérienne démocratique et populaire. Il a également été fait chevalier de l'ordre national des Arts et des Lettres de la République française, chevalier de l'Ordre Bernardo O'Higgins de la République du Chili et chevalier de l'Ordre national Amílcar Cabral de la République du Cap-Vert.

Conseiller municipal de la Ville de Genève de 1963 à 1967, Jean Ziegler est élu au Conseil national en 1967, où il siège, avec une interruption, jusqu'en 1999. Il siège pendant 14 ans au Conseil exécutif de l'Internationale socialiste. Ami de l'Abbé Pierre depuis le temps de ses études, il a également été le premier président de la communauté d'Emmaüs de Genève.

En 2000, Jean Ziegler est nommé premier Rapporteur spécial du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, fonction qu'il assume jusqu'en 2008. Ses différentes missions le conduisent notamment au Bangladesh, en Inde, au Niger, en Mongolie et au Guatemala. Tout au long de ce mandat, il mène une véritable croisade pour le droit à l'alimentation, dénonçant crimes et famines sans céder aux diverses pressions politiques. Depuis 2008, avec une interruption, il occupe le poste de vice-président du Comité consultatif du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies.

Son combat, Jean Ziegler le mène aussi par l'écriture. Doué d'une langue incisive, il est parvenu à témoigner dans ses nombreux livres, traduits dans les principales langues, et dont certains sont devenus des best-sellers internationaux, de la souffrance des êtres humains, sans jamais céder ni au fatalisme, ni au désespoir. Son ouvrage *La Haine de l'Occident* lui vaut en 2008 le Prix littéraire des droits de l'Homme. Sa plume est vive et acérée, il aime écrire et convaincre, considérant ses livres comme des armes permettant d'atteindre la conscience collective et de contribuer à changer le monde.

Le 22 mai 2018, la Ville de Genève a l'honneur de remettre la Médaille «Genève reconnaissante» à Jean Ziegler afin de rendre hommage à son infatigable combat contre les injustices et les inégalités. Depuis près de 60 ans, il œuvre avec espoir, acharnement et courage pour un monde plus juste et plus humain. En lui attribuant cette distinction, le Conseil administratif souhaite remercier Jean Ziegler pour son action ayant contribué à faire de Genève un lieu de résistance dans la défense des droits humains.

Celine van Till

«Tout est possible» est la philosophie de vie de Celine van Till, jeune sportive d'élite et conférencière. Née le 20 juin 1991 à Genève, Celine van Till, dont les parents sont d'origine néerlandaise, commence l'équitation à l'âge de 6 ans. Très vite, la promesse d'une belle carrière internationale s'offre à elle. En 2007, elle intègre l'équipe suisse junior de dressage, où tout lui réussit. Tous ses espoirs disparaissent cependant suite à une grave chute de cheval survenue en juin 2008, lors d'un entraînement en Allemagne. Un traumatisme cranio-cérébral la plonge dans un coma d'un mois, qui rend cette talentueuse cavalière tétraplégique et partiellement aveugle.

«Les miracles existent... Il suffit d'y croire». Agée alors de 17 ans, Celine van Till commence un long et périlleux travail de réapprentissage et de rééducation. Son équilibre et ses quatre membres sont touchés, elle n'arrive plus à s'exprimer, elle a perdu toutes ses capacités cognitives et sa vision est réduite. Petit à petit, la jeune athlète réapprend les gestes

du quotidien, reprend confiance en elle et retrouve la joie de vivre. Son mental d'acier, sa volonté et sa rage de vaincre lui permettent de retourner à la compétition.

À peine vingt-huit mois après son accident, Celine van Till participe à son premier concours international dans les épreuves para-équestres. Déterminée, la genevoise se place 4^e aux Jeux Équestres Mondiaux de para-dressage au Kentucky en 2010 et y participe une deuxième fois à Caen en 2014. Persévérante, elle obtient en 2015 un Bachelor en management - marketing pour sportives et sportifs d'élite à Genève. Dans son ouvrage *Pas à pas, histoire d'un accident et d'une résurrection*, publié en 2011 et réédité en 2017, et le documentaire *Bucéphale*, Celine van Till retrace ce long parcours qui la mène jusqu'à la consécration, une 13^e place avec sa jument Amanta aux Jeux paralympiques de Rio de 2016, ce qui était pourtant au départ une utopie.

Celine van Till est constamment à la recherche de nouveaux projets à bâtir et de défis à relever. Son titre de Miss Suisse Handicap en 2012 déclenche en elle une autre passion, celle d'aider les autres, faire évoluer les mentalités et œuvrer pour l'égalité et l'inclusion des personnes en situation de handicap. La jeune femme est d'ailleurs ambassadrice et membre du Conseil d'administration de Handicap International (Humanité & Inclusion) depuis 2016. Dix ans après son accident, cette compétitrice hors-pair se fixe un nouvel objectif, celui de représenter en 2020 la Suisse aux Jeux paralympiques de Tokyo dans une nouvelle discipline, l'athlétisme, qu'elle a commencé seulement à son retour de Rio.

L'année 2018 marque la naissance de son association *CvT Association Tout est Possible*, dont le but est d'accompagner les athlètes en situation de handicap du début de la compétition jusqu'aux Jeux paralympiques. Lors de ses conférences, Celine van Till aime à rappeler qu'avec conviction, passion et ténacité, tout un chacun peut reprendre sa vie en main, elle en est la preuve, c'est la force du possible.

Celine van Till reçoit le 8 octobre 2018 la Médaille «Genève reconnaissante» de la Ville de Genève pour son engagement dans la sensibilisation et l'intégration par le sport des personnes en situation

de handicap et pour l'exemple qu'elle incarne dans sa capacité à rebondir, à se relever et à aller de l'avant. Le Conseil administratif de la Ville de Genève salue ainsi le dépassement de soi et la persévérance de cette jeune sportive, qui nous offre une très belle leçon de vie et d'espoir.

2019

Léo Kaneman

Figure majeure du paysage culturel genevois, le cinéaste franco-suisse Léo Kaneman est né en 1939 à Saint-Amand-Montrond en France dans une famille juive polonaise. Son père, sympathisant communiste, est arrêté à Paris par les autorités françaises l'année de sa naissance et par la suite déporté à Auschwitz, d'où il ne reviendra pas. Le jeune Léo Kaneman est d'abord caché dans une famille paysanne, avant de rejoindre la capitale française, où il découvre rapidement le 7^e art dans les salles obscures parisiennes.

Voici ce qu'écrit Catherine Humblot dans le journal *Le Monde* du 1^{er} novembre 2005 : Léo Kaneman est « un passionné qui ne lâche rien... Pas de goût pour le pouvoir mais l'envie de se battre pour ses idées, une sensibilité particulière à l'injustice... De Levinas, il adopte la formule : *Pour la fraternité humaine, en dehors de tout système établi* ».

Les événements de mai 1968 bouleversent radicalement le parcours de ce jeune décorateur récemment installé à Genève. Il entreprend des études de cinéma à l'université Paris 8, passe un diplôme en écologie humaine à l'Université de Genève et enseigne la théorie et la pratique du cinéma à l'École d'architecture de Genève. C'est durant cette période que naît sa passion pour un cinéma engagé et militant. Il réalise plusieurs courts métrages (*De la ville à l'asile* en 1979, *La nuit de Fuseki* en 1983, *Été 84* en 1984, *Le Temps d'une cigarette* en 1986) et un long métrage (*Pierre qui brûle* en 1992). Riche de ces expériences et fervent défenseur de la créativité, il fait partie en 1982 du noyau dur des fondateurs de *Fonction : Cinéma*, association genevoise pour le cinéma indépendant, qu'il administre ensuite pendant près de 20 ans.

Visionnaire et avant-gardiste, Léo Kaneman considère que le développement de la culture audiovisuelle passe par le rapprochement entre le petit et le grand écran, entre le cinéma et la télévision. Le festival international *Cinéma Tout Écran* (devenu aujourd'hui le *Festival international du film de Genève, GIFF*), qu'il crée en 1995 et dirige pendant 15 ans, a précisément comme objectif de décloisonner ces deux champs de création, en mettant en lumière les films de télévision et les séries qui ont les qualités artistiques d'un film de cinéma. C'est la première fois que la valeur artistique de certaines séries télévisées qui sont devenues des références théoriques du 7^e art est ainsi reconnue. À l'époque, la démarche est bien audacieuse. Avec cette intuition, Léo Kaneman fait œuvre de pionnier.

Mais c'est en fondant en 2003 le *Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH)*, qu'il répond à ses aspirations profondes : un 7^e art qui traite des droits humains et qui dénonce sans complaisance les injustices à travers des films de qualité artistique, condition indispensable pour en accroître l'impact. Le Forum du *FIFDH*, conçu avec Yaël Reinharz, est à la fois un rendez-vous culturel et un acte de solidarité avec les victimes qui témoignent de toutes formes de violence et de discrimination. C'est un rendez-vous qui suscite un effort d'analyse et de réflexion, un prolongement vers l'action. Le *FIFDH* devient une tribune d'expression libre de la société civile et un lieu d'échanges autour des droits humains, où victimes et défenseurs, réalisateurs et grand public se rencontrent et se dressent contre les impunités, ceci sans aucun tabou. Le choix de tenir le festival en mars, pendant la session du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies où maintes violations sont tues, n'est de loin pas anodin.

Depuis son retrait en 2014 en tant que directeur du *FIFDH*, Léo Kaneman en est le président d'honneur. Chaque année, il programme une carte blanche qui témoigne d'un engagement sans faille pour la dignité humaine. En parallèle, il exporte son modèle de festival dans les autres régions linguistiques suisses. Il co-initie à Lugano le festival *Diritti Umani*, puis fonde et préside depuis 2015 le *Human Rights Film Festival* de Zurich. Il intègre également le comité de la section suisse d'*Avocats sans frontières (ASF)*. La même année, Léo Kaneman est

élevé au grade de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres de la République française.

Le 28 février 2019, la Ville de Genève a l'honneur de distinguer le parcours de Léo Kaneman, en attribuant à cet homme de convictions la Médaille «Genève reconnaissante». Les festivals qu'il a mis en place sont aujourd'hui des rendez-vous incontournables de l'agenda culturel genevois et rayonnent bien au-delà de nos frontières. Le Conseil administratif de la Ville de Genève exprime à Léo Kaneman toute sa reconnaissance pour son engagement en faveur de la promotion de l'universalité des droits humains et pour son implication à renforcer la place que notre cité occupe en tant que capitale des droits humains. Le cinéma en est pour lui le fer de lance.

Michel Mayor

Né à Lausanne en 1942, le Professeur Michel Mayor grandit à Aigle, avant d'entamer des études de physique théorique à l'Université de Lausanne, suivies d'un doctorat en 1971 en astrophysique à l'Université de Genève. Même s'il choisit l'astronomie comme activité chez les louveteaux, il ne s'agit pourtant pas d'une vocation d'enfance, mais d'une passion née un peu par hasard. Sa thèse portant sur la dynamique des galaxies spirales, il développe avec des collègues des observatoires de Genève et de Marseille un nouveau type de spectrographe, un instrument capable de mesurer la vitesse des étoiles, afin de vérifier ses prédictions. C'est le début de son intérêt pour l'étude du mouvement des étoiles, la cinématique stellaire.

Un nouveau spectrographe, conçu et réalisé en collaboration avec les observatoires de Haute-Provence et de Marseille au début des années 1990, permettra d'atteindre la sensibilité requise pour détecter les faibles perturbations gravitationnelles induites par les planètes en orbite autour d'autres étoiles similaires à notre Soleil. C'est grâce à ce spectrographe de nouvelle génération que le Professeur Michel Mayor, alors professeur à l'Observatoire de la Faculté des sciences de l'Université de Genève, et son doctorant de l'époque, le Professeur Didier Queloz, font leur formidable découverte.

Le 6 octobre 1995, ils annoncent en effet à la communauté scientifique internationale la détection de la première planète située hors du système solaire, l'exoplanète *51 Pegasi b*. Une exoplanète qui gravite autour d'une étoile, *51 Pegasi*, trouvée dans la constellation Pégase, à 51 années-lumière de la Terre. Cette incroyable annonce ouvre la voie à des milliers de chercheurs et chercheuses et lance ainsi le «siècle des exoplanètes», plus de 4'100 à ce jour. Près de 25 ans plus tard, cette découverte se voit finalement récompensée par le prix Nobel de physique 2019.

Professeur d'astrophysique à l'Université de Genève depuis 1984, le Professeur Mayor occupe le poste de directeur du Département d'astronomie de 1998 à 2004. Depuis 2007, il en est professeur honoraire. Marié depuis 53 ans, père de trois enfants, le Professeur Mayor est aussi grand-père de cinq petits-enfants. Il est membre associé étranger de l'Académie française des sciences, de l'Académie nationale des sciences des Etats-Unis et de l'Académie américaine des arts et des sciences. Il est également membre honoraire de la Société royale d'astronomie du Royaume-Uni et de l'Union européenne des géosciences. En 2017, il est fait Officier de la Légion d'honneur. Neuf universités lui ont décerné des *doctorats honoris causa*. Un astéroïde porte le nom (*125076*) *Michelmayor*.

Ses recherches ont été récompensées par de nombreux prix scientifiques majeurs, en particulier les prix Balzan (2000) et Shaw (2005), la médaille Albert-Einstein (2004), les prix Ambartsumian (2010) et Frontier of Knowledge (2012), la médaille d'or de Société royale d'astronomie (2015), les prix de Kyoto (2015) et Wolf de physique (2017). Les autorités genevoises ont également décerné en 2011 le prix de la Ville de Genève – section sciences aux trois professeurs chasseurs de planètes extrasolaires de l'Observatoire de Sauverny, Michel Mayor, Didier Queloz et Stéphane Udry.

Le 14 décembre 2019, la Ville de Genève a l'honneur de remettre la Médaille «Genève reconnaissante» au Professeur Michel Mayor pour sa découverte qui a révolutionné notre perception de la vie extraterrestre. Celle-ci a été suivie par d'innombrables découvertes faites par son groupe de recherche de l'Observatoire de la Faculté des sciences de

l'Université de Genève et par d'autres équipes de recherche ailleurs dans le monde. Cette détection a conduit à un développement d'un chapitre majeur de l'astrophysique du 21^e siècle. La Ville de Genève salue aussi l'engagement de cet homme modeste et accessible dans la vulgarisation scientifique qui a fait naître de nombreuses vocations, qui nous permettrons un jour d'explorer un peu plus l'évolution de l'Univers et la place de la Terre dans celui-ci.

Didier Queloz

Bien que les Queloz soient originaires de Saint-Brais dans le Jura, le Professeur Didier Queloz peut être considéré comme un «enfant de Genève», où il est né en 1966. Il passe son enfance à Onex puis étudie au collège à De Saussure, où il découvre l'astrophysique en lisant le premier livre de Hubert Reeves. Le virus ne l'a plus quitté depuis. Il entame ensuite des études universitaires en physique, en astronomie et en astrophysique. Il obtient en 1995 un doctorat à l'Observatoire de la Faculté des sciences de l'Université de Genève. Son directeur de thèse n'est alors autre que le Professeur Michel Mayor.

Cette même année, les deux hommes annoncent ensemble avoir détecté *51 Pegasi b*, la première planète située en-dehors de notre système solaire. Une extraordinaire découverte, pour laquelle ils recevront, près de 25 ans plus tard, le prix Nobel de physique 2019. Cette observation majeure, à l'origine de la «révolution exoplanète», a en effet engendré une véritable révolution en astronomie et lancé le domaine de la recherche sur les exoplanètes, dont plus de 4'100 ont été détectées à ce jour.

Au cours des années suivant cette découverte, le Professeur Queloz poursuit sa quête de nouvelles exoplanètes. Ses contributions scientifiques consistent essentiellement à faire progresser les capacités de détection et de mesure des systèmes exoplanètes, avec pour objectif de récupérer des informations sur leur structure physique et de mieux comprendre leur formation comme leur évolution par rapport à notre système solaire.

Depuis quelques années, le Professeur Didier Queloz dirige son activité vers la détection de planètes semblables à la Terre et l'étude de la vie universelle. Pour cela, il développe des équipements astronomiques, de nouvelles approches d'observation, ainsi que des algorithmes de détection. Il mène sa carrière à l'Université de Genève, où il est professeur au Département d'astronomie depuis 2008, et à l'Université de Cambridge au Royaume-Uni, où il enseigne la physique au sein du Laboratoire Cavendish depuis 2013. Il est également membre du Trinity College, où a œuvré le célèbre Isaac Newton.

Le Professeur Queloz a participé et dirigé de nombreux programmes menant à la détection de centaines de planètes. Il est à l'origine de plusieurs résultats qui ont marqué la science des exoplanètes. Il a contribué à de nombreux documentaires et articles, comme à des interviews à la radio et à la télévision, pour partager son enthousiasme, promouvoir l'intérêt pour la science en général et plus particulièrement sur des sujets concernant les exoplanètes et la vie dans l'univers. En 2011, les autorités genevoises lui décernent le prix de la Ville de Genève – section sciences, conjointement avec les Professeurs Stéphane Udry et Michel Mayor. Avec ce dernier, il reçoit, en 2017, le prix Wolf de physique. Un astéroïde, (177415) *Queloz*, porte son nom.

Pour saluer la contribution du Professeur Didier Queloz à la compréhension de la structure et de l'évolution de notre univers, la Ville de Genève lui remet la Médaille «Genève reconnaissante» le 14 décembre 2019, quatre jours après qu'il ait reçu le prix Nobel de physique 2019. Son travail de longue haleine a mené à des progrès spectaculaires dans la compréhension de notre univers. La persévérance dont il fait preuve est un exemple inspirant pour la jeunesse. La Ville de Genève reconnaît ainsi l'incalculable rôle joué par le Professeur Didier Queloz en tant qu'ambassadeur de Genève au sein de la communauté scientifique internationale.

Université de Genève

Fondée en 1559 par Jean Calvin et Théodore de Bèze, l'Université de Genève (UNIGE) se classe aujourd'hui parmi les 100 meilleures universités du monde. Elle accueille près de 18'000 étudiantes et étudiants provenant de 150 pays. L'UNIGE poursuit trois missions : la formation supérieure de base, approfondie ou continue, la recherche scientifique fondamentale et appliquée, et le service à la cité.

Jouissant d'un rayonnement international privilégié, l'UNIGE cultive son ouverture au monde. Actrice majeure de la Genève internationale, elle collabore, tant au niveau de l'enseignement que de la recherche, avec de nombreuses organisations internationales, intergouvernementales et non gouvernementales basées à Genève, centre mondial du multilatéralisme. Elle coopère étroitement avec la Ville et le Canton, les entreprises et les institutions publiques et privées pour partager largement la connaissance, les compétences académiques et l'esprit d'ouverture qui la caractérisent. Reconnue pour sa capacité à intégrer les enjeux mondiaux dans son enseignement et sa recherche, l'UNIGE bénéficie également d'un large réseau de collaborations avec diverses institutions académiques de par le monde. Elle est membre de la Ligue européenne des universités de recherche (LERU), qui réunit les 23 meilleures universités de recherche du continent européen.

Seule haute école polyvalente de Suisse romande, l'UNIGE propose plus de 25 bachelors, 100 masters et 80 doctorats au sein de ses neuf facultés et quatorze centres et instituts interfacultaires. Cette polyvalence revendiquée est nécessaire pour relever les défis globaux que doivent affronter nos sociétés. Le changement climatique ou la transformation digitale ne peuvent ainsi être abordés avec succès qu'au travers de toutes leurs dimensions, technologique, culturelle, économique, légale ou sociétale.

L'UNIGE vise l'excellence tant dans les disciplines déjà enseignées que dans le cadre des Pôles de recherche nationaux ou des domaines identifiés comme prioritaires. Ainsi, elle pilote - ou est partenaire - de six pôles d'excellence en matière de mathématiques et physique théorique (SwissMAP), de biologie chimique, de sciences sociales

(LIVES), de recherche sur le cerveau et psychiatrie (Synapsy) et d'évolution des planètes (PlanetS).

L'attribution du prix Nobel de physique 2019 aux deux chercheurs genevois de l'Observatoire de Genève, Département d'astronomie de la Faculté des sciences, les Professeurs Michel Mayor et Didier Queloz, pour leur découverte en 1995 de la première exoplanète *51 Pegasi b*, illustre la qualité de la recherche menée au sein de l'Université de Genève. De nombreux alumni et professeurs de l'UNIGE ont déjà été mis en lumière sur la scène internationale, dont treize récipiendaires du prix Nobel, trois de la médaille Fields et un du prix Vautrin-Lud, équivalents du Nobel respectivement dans le domaine des mathématiques et de la géographie.

Le 14 décembre 2019, la Ville de Genève remet la Médaille «Genève reconnaissante» à l'Université de Genève pour honorer les qualités académiques et scientifiques de ce centre de référence, qui contribue largement au rayonnement de notre cité sur la scène internationale. Fidèle à sa longue tradition d'excellence et d'innovation, l'Université de Genève se distingue par la polyvalence de son enseignement et de sa recherche, son ouverture au monde et sa vocation humaniste.

2021

Fabienne Abramovich

Auteure-productrice, chorégraphe et cinéaste, Fabienne Abramovich est une artiste militante et une femme engagée. Née à Paris le 15 mai 1959, Fabienne Abramovich trouve d'abord son épanouissement dans le sport. Ceinture marron de judo, elle pratique également la gymnastique artistique au niveau national et enseigne cette discipline de 1974 à 1980, année où elle laisse Paris pour le quartier des Grottes à Genève, qu'elle ne quittera plus. Cette nouvelle étape de vie coïncide avec la réalisation du rêve qu'elle a depuis l'âge de 5 ans, celui de danser. Elle se forme et se lance dans la danse contemporaine. En 1982, elle se produit pour la première fois devant un public sur la scène libre du festival La Bâtie dans le solo *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* qu'elle-même a créé.

Depuis lors, cette prolifique chorégraphe collabore avec de nombreux et nombreuses metteurs et metteuses en scène, chorégraphes et plasticien-ne-s, signe une vingtaine de créations et enseigne la danse en Suisse et à l'étranger. Dans ses créations, les questions éthiques et la relation entre les êtres occupent une place centrale. En 1993, son spectacle solo *La Danse des aveugles* contre l'épuration ethnique lors du conflit en ex-Yougoslavie interroge et marque. Son intérêt pour le cinéma la conduit à la réalisation – elle crée son premier film documentaire *Dieu sait quoi* en 2004. Il a été sélectionné aux côtés de ses deux autres longs métrages documentaires, *Liens de sang* (2008) et *Loves me, loves me not* (2016), au festival international de cinéma Visions du réel. C'est tout naturellement que cette indéfectible défenseuse des droits des femmes accepte de tourner avec son équipe *La Vague violette* couvrant la grève féministe du 14 juin 2019.

Outre le soutien actif pour la création de nouvelles infrastructures culturelles, une autre cause qui lui est chère est celle de la précarité des métiers du spectacle et de l'audiovisuel. Suite à une révision de l'assurance-chômage en défaveur de ces métiers, Fabienne Abramovich prend part alors au combat pour l'amélioration du statut professionnel des salarié-e-s intermittent-e-s, statut qui voit enfin le jour en 2003. La Ville de Genève, pionnière en la matière, crée en 1998 le Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent-e-s genevois-e-s, à l'instigation d'Alain Vaissade, alors magistrat en charge de la culture. L'association Action Intermittents, devenue Action Intermittence en 2019, gère depuis lors ce Fonds de soutien à l'emploi, défendant ainsi les intérêts des personnes engagées sur les scènes genevoises, exerçant pas moins de 190 professions différentes.

En tant que directrice de l'association Action Intermittence, Fabienne Abramovich s'engage sans relâche en faveur des aides immédiates au secteur culturel, durement touché dès le début de la pandémie du Covid-19, proposant le doublement de la durée du délai-cadre de l'assurance-chômage des professionnel-le-s du spectacle et de l'audiovisuel pour faire face à la crise sanitaire et accompagner la reprise du travail. Les milieux culturels portent le débat sur la précarité et la spécificité du statut professionnel des artistes au niveau fédéral.

La Ville de Genève a l'honneur de distinguer l'engagement militant et professionnel de Fabienne Abramovich et son inlassable combat « pour que l'art existe » en lui remettant la Médaille « Genève reconnaissante » le 13 septembre 2021. Par ses actions, Fabienne Abramovich participe au maintien de métiers, de savoir-faire et de techniques exceptionnelles, uniques et spécifiques dans le domaine des arts et de la culture. Le Conseil administratif de la Ville de Genève lui témoigne ainsi sa reconnaissance et salue sa ténacité dans sa lutte de longue haleine pour l'amélioration du statut professionnel des artistes et des acteurs et actrices culturel-le-s genevois-e-s et suisses.

Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH)

Rendez-vous incontournable de l'agenda culturel genevois, le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) se déroule chaque année pendant dix jours en parallèle à la session de mars du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. Bien plus qu'un festival de films, le FIFDH a pour objectif de protéger et de promouvoir les droits humains, en permettant d'informer, de débattre et de dénoncer les atteintes à la dignité humaine, avec le cinéma comme outil principal. Fondé sous forme d'association en novembre 2002 par Léo Kaneman en collaboration avec Yaël Reinharz, le FIFDH a renforcé sa structure en devenant une fondation de droit privé en 2017. Sous la direction d'Isabelle Gattiker, présente dès la création du Festival, son équipe d'une trentaine de personnes est pilotée par un Conseil de fondation et soutenue par un comité de parrains, marraines, mécènes, ami-e-s et expert-e-s, ainsi que par de nombreuses et nombreux partenaires.

La première édition du FIFDH qui s'était tenue sur sept jours en mars 2003 avait déjà mobilisé près de 10'000 spectateurs et spectatrices. Aujourd'hui, sa fréquentation a quadruplé. Le Festival propose des films sur des thématiques socio-politiques engagées suivis de débats de haut niveau, pour mettre en lumière et dénoncer toutes les violations des droits humains. En bientôt 20 ans d'existence, le Festival a évolué

tant au niveau de son public et de son engagement artistique que de son impact. Il ouvre le débat dans des lieux inédits, à l'ONU, dans des maisons de quartier, des musées, des foyers de personnes migrantes, à l'hôpital ou en prison. Il sensibilise et appelle à l'action un public de plus en plus large, transcendant les barrières générationnelles, sociales et politiques.

Au-delà des images chocs et des raccourcis médiatiques, le FIFDH dénonce, interpelle et interroge par sa programmation ambitieuse, tout en mettant en lumière des réponses et des solutions et concourant ainsi à une plus grande tolérance et à une meilleure compréhension mutuelle. Le respect des droits humains passe aussi par le dialogue. Tribune libre de la société civile, le Forum du FIFDH offre un espace indépendant de discussions, de partage d'idées, d'informations et d'analyses, où activistes, diplomates, artistes, victimes, journalistes et grand public sont invité-e-s à confronter leurs points de vue. Chaque débat est retransmis sur Internet avec souvent la possibilité de poser des questions, en direct, depuis n'importe quel endroit de la planète.

Le FIFDH est aussi un festival de cinéma international incontournable, dont les films interrogent l'état du monde. Les cinéastes de renommée le considèrent comme une référence. Deux compétitions de longs métrages – fiction et documentaire – proposent une sélection pointue des plus grands films du monde entier, présentés en première et en présence des cinéastes et des protagonistes. L'exigence est à la fois artistique et éditoriale. Véritable force de proposition et porteur de visions, le Festival est tourné vers l'avenir et montre le monde sous un autre angle, en valorisant des idées fortes et en s'engageant pour des causes essentielles.

Incarnation d'une Genève solidaire, mobilisée et engagée en faveur de la défense des plus faibles, le FIFDH participe de façon active et créative à la promotion dans le monde de la Genève internationale comme capitale des droits humains, mais également auprès de ses habitant-e-s. Le FIFDH inscrit son action dans la ligne droite des valeurs chères à notre cité. Le Conseil administratif de la Ville de Genève souhaite lui rendre hommage et décerne au FIFDH la Médaille « Genève reconnaissante », le 14 septembre 2021. Le FIFDH a été le premier événement culturel majeur genevois à devoir faire face aux

conséquences de la pandémie du Covid-19 en 2020, puis encore en 2021. Il a su se réinventer et renaître en proposant une offre digitale, puisque le combat pour la défense et le respect des droits humains ne peut être mis en confinement ou entre parenthèses. Cette médaille consacre aussi le travail et la persévérance de tous les membres de l'équipe du FIFDH, qui ont su, depuis la création du Festival, faire face à l'adversité, à l'instar de la lutte contre la pandémie.

2022

Maria Ressa et Dmitry Muratov

Née le 2 octobre 1963 à Manille, aux Philippines, Maria Angelita Ressa quitte avec ses parents sa patrie pour les États-Unis à l'âge de 9 ans. Se destinant d'abord à la médecine, elle étudie notamment la biologie à l'Université de Princeton, avant de bifurquer vers les études de la langue anglaise, qu'elle termine avec mention. De retour aux Philippines, Maria Ressa obtient sa maîtrise en journalisme à l'Université des Philippines Diliman et commence sa carrière de journaliste en travaillant pour le programme d'actualité *60 Minutes* et dans le département des nouvelles de la chaîne de télévision PTV-4. Puis, elle devient productrice pour une célèbre journaliste de télévision et cofonde une société de production indépendante *Probe Productions*.

En 1988, la journaliste, qui a aussi la nationalité américaine, devient cheffe du bureau de CNN d'abord à Manille et ensuite à Jakarta, poste qu'elle occupera pendant 17 ans. Reporter de terrain, elle couvre tous les conflits majeurs dans la région, y compris les émeutes en Indonésie ou la crise du Timor oriental, et se spécialise dans le terrorisme, en traquant les liens entre les réseaux mondiaux comme Al-Qaïda avec les activistes d'Asie du Sud-Est. Elle écrit également deux livres sur la montée du terrorisme dans la région, *Seeds of Terror* et *From Ben Laden to Facebook*. En 2004, elle prend la direction pour six années du service des informations de la première chaîne du pays ABS-CBN.

En 2012, cette défenseuse de l'état de droit aux Philippines cofonde la plateforme numérique de journalisme d'investigation anglophone

Rappler. Ce site d'information, dont elle est directrice générale, devient l'un des sites les plus visités du pays. Il publie des articles critiques envers la politique du régime philippin dirigé par Rodrigo Duterte – les abus de pouvoir, l'autoritarisme ou la campagne controversée et meurtrière contre le trafic de drogue. À travers cette plateforme, la journaliste s'attaque aussi aux réseaux sociaux, vecteurs de désinformation et de haine. *Rappler* est lauréat de plusieurs prix internationaux de journalisme d'investigation, mais est visé par plusieurs procédures judiciaires.

Maria Ressa a été nommée Personnalité de l'année 2018 par *Time Magazine* et fait partie des 100 personnalités les plus influentes de 2019. Cette même année, elle se fait arrêter une première fois pour « cyberdiffamation », puis une deuxième fois deux mois plus tard. Après une troisième arrestation en mars 2020, la journaliste est jugée coupable de diffamation et condamnée à six ans de prison. En liberté conditionnelle, elle fait appel, mais la justice lui reproche sept chefs d'accusation au total. Malgré ce harcèlement judiciaire et ces tentatives des autorités de museler la presse, Maria Ressa reste basée aux Philippines et continue d'exercer son métier et de s'opposer au gouvernement. En avril 2021, Maria Ressa est désignée lauréate du prix de la liberté de la presse de l'UNESCO.

Journaliste russe et défenseur des droits humains, cofondateur et rédacteur en chef du journal *Novaïa Gazeta*, Dmitry Andreevitch Muratov est né le 29 octobre 1961 à Kouïbychev en URSS (devenu depuis 1991 Samara, Russie). Intéressé par le journalisme dès ses études de philologie à l'Université d'État de Kouïbychev, il entame sa carrière journalistique dans le journal local *Volzhsky Komsomolets*, après avoir servi dans les forces armées soviétiques de 1983 à 1985. En 1987, il est nommé chef du département de la jeunesse ouvrière du très célèbre journal *Komsomolskaïa Pravda*. Trois ans plus tard, il devient rédacteur en chef de son département d'information.

Après le démantèlement de l'URSS, Dmitry Muratov, ainsi que d'autres journalistes de *Komsomolskaïa Pravda*, quittent la rédaction du journal, suite à un désaccord profond avec sa nouvelle ligne éditoriale, plus restrictive, et font naître sous leur plume, le 1^{er} avril 1993, le premier numéro de *Novaïa Ejednievnaïa Gazeta*, devenue

depuis 1995 *Novaïa Gazeta*. Le journaliste y est d'abord rédacteur en chef adjoint. Il se rend en Tchétchénie pour suivre les combats en tant que correspondant spécial. En 1995, Dmitry Muratov devient son rédacteur en chef, mais continue d'y publier de nombreux articles. Marié et père de trois enfants, le journaliste vit et travaille à Moscou, malgré un contexte politique difficile et des risques sécuritaires de plus en plus accrus.

Une des rares voix encore indépendantes en Russie, *Novaïa Gazeta* est le principal journal d'opposition du pays. Symbole de la liberté d'expression et l'un des seuls média russes d'investigation journalistique, ce trihebdomadaire a notamment mis en lumière de nombreux scandales de corruption, a pointé du doigt d'innombrables dysfonctionnements de la justice, des violences policières, des exactions de l'armée et a dénoncé les fraudes électorales. Un engagement payé au prix fort, celui de la vie de six de ses journalistes, assassinés entre 2000 et 2009 : Igor Domnikov, Iouri Chtchekotchikhine, Anna Politkovskaïa, Stanislav Markelov, Anastasia Babourova et Nathalia Estemirova. Fin mars 2022, suite à l'offensive russe en Ukraine et face au durcissement contre les voix non alignées sur le discours officiel, le journal annonce suspendre ses publications jusqu'à la fin de ces opérations. Un mois plus tard, les journalistes exilés à Riga, capitale de la Lettonie, déclarent lancer une édition européenne du journal en russe et en anglais *Novaïa Gazeta Europe* «pour donner une information juste aux Russes».

Le 10 décembre 2021, Maria Ressa et Dmitry Muratov se voient décerner conjointement le Prix Nobel de la paix 2021 «pour leur combat courageux pour la liberté d'expression». Pour le comité Nobel, le Russe et la Philippine «sont les représentants de tous les journalistes qui défendent cet idéal dans un monde où la démocratie et la liberté de la presse sont confrontées à des conditions de plus en plus défavorables». En effet, selon le dernier classement annuel de *Reporters sans frontières*, la situation de la liberté de la presse est problématique, difficile, voire très grave dans près de trois quarts des 180 pays évalués par l'organisation. Il s'agit du premier Prix Nobel de la paix, en cent vingt ans d'histoire, à récompenser la liberté d'information en tant que telle : sans la liberté d'expression et celle de

la presse, promouvoir la fraternité entre les nations, le désarmement et un monde meilleur, comme le souhaitait Alfred Nobel dans son testament, serait mission impossible. Après avoir dédié son prix à son journal et à ses collègues assassinés, Dmitry Muratov a annoncé vouloir vendre sa médaille au profit d'un fonds de soutien pour les réfugiés ukrainiens.

En ce 3 mai 2022, Journée mondiale de la liberté de la presse, le Conseil administratif de la Ville décerne la Médaille «Genève reconnaissante» à Maria Ressa et à Dmitry Muratov, défenseurs de la liberté d'expression et ambassadeurs du journalisme d'investigation, dans un monde où la liberté de la presse, précondition à la démocratie et à une paix durable, doit faire face constamment à des menaces croissantes de répression, de censure, de propagande et de désinformation. Ils représentent l'ensemble des journalistes qui prennent des risques au quotidien, souvent au péril de leur vie, pour sauvegarder le droit à l'information et défendre la liberté d'expression, valeurs démocratiques fondamentales auxquelles notre Cité souscrit pleinement. L'octroi de cette distinction est un acte symbolique fort en faveur de la démocratie pour la Genève internationale. Préoccupé par l'état de la liberté de la presse dans le monde, le Conseil administratif rend ainsi hommage à l'extrême courage et à la persévérance de Maria Ressa et de Dmitry Muratov qui, poursuivent l'idéal d'un journalisme d'investigation libre et indépendant, dans un contexte où celui-ci est de plus en plus fragilisé et menacé.

Jean-Pierre Greff

Historien de l'art et directeur de la Haute école d'art et de design – Genève (HEAD – Genève), Jean-Pierre Greff est né le 9 août 1957 à Forbach, en Moselle. Après des études de littérature et linguistique à l'Université de Metz, puis d'histoire de l'art à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il enseigne durant près de 10 ans dans plusieurs hautes écoles d'art et universités en France, avant de faire le choix délibéré des écoles d'art et de prendre les rênes, en 1993, de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, qu'il dirigera pendant une décennie.

Son désir de vivre une expérience professionnelle hors de France le mène en Suisse en 2004, où l'École supérieure des beaux-arts de Genève (ESBA), riche d'une histoire prestigieuse, l'attire pour son défi de réinvention. Après deux ans à sa tête, Jean-Pierre Greff initie, puis se voit officiellement confier en 2006 le pilotage de la fusion de l'ESBA avec la Haute école d'arts appliqués, mariage entre art et design, considéré alors comme risqué. Une année plus tard, la nouvelle Haute école d'art et de design, à l'acronyme malicieux (HEAD), est inaugurée.

Jean-Pierre Greff revalorise d'abord les champs des arts visuels et du cinéma, en créant diverses options et filières spécifiques. Sous sa direction, la HEAD – Genève ouvre une dizaine de nouvelles formations, notamment de niveau Master, ainsi qu'une chaire en design horloger. La formation en mode prend un nouvel essor avec l'organisation d'un défilé annuel de niveau professionnel, aujourd'hui solidement ancré dans l'agenda culturel genevois et repéré dans la sphère de l'industrie de la mode internationale.

C'est là tout le génie du directeur de la HEAD – Genève. Le chef d'orchestre se dépense sans compter et multiplie les partenariats avec quasiment toutes les structures culturelles genevoises et le tissu socio-économique local. À la croisée des disciplines, l'école s'empare des questions d'actualité et met sa créativité aussi bien à la disposition de partenaires privés que de causes sociales, qui tiennent à cœur à son directeur, très impliqué à différents moments de sa carrière dans les liens entre art et engagement citoyen. Dans ce même élan, Jean-Pierre Greff, soucieux de l'avenir de ses diplômé-e-s, lance, avec le soutien de la Fondation AHEAD, le Design Incubator qui propose soutien et coaching aux jeunes talents.

Jean-Pierre Greff est également l'artisan du nouveau campus urbain de l'institution entre le quartier des Charmilles et le centre-ville, dont l'ensemble est inauguré en juin 2022. Les trois nouveaux édifices industriels de ce campus permettent une centralisation des activités de l'école, en regroupant dorénavant cinq départements sur un seul site, tandis que le bâtiment historique du boulevard James-Fazy héberge un espace d'exposition LiveInYourHead, qui avait vu le jour en 2008

à la rue du Bellet, le département Design mode, produit, bijou et accessoires, la chair en Design horloger et le nouveau HEAD Store.

Profondément ancrée dans la cité, la HEAD – Genève est résolument tournée vers le monde. Cette ouverture internationale se reflète dans les langues d’enseignement, à travers un parcours académique largement bilingue français anglais, dans les domaines aussi variés que les arts visuels, le cinéma, l’architecture d’intérieur, l’illustration et, bien évidemment, le design dans toutes ses déclinaisons. Véritable incubateur de talents, la HEAD – Genève multiplie par trois le nombre de candidat-e-s à vouloir y entrer et compte aujourd’hui près de 800 étudiant-e-s de 40 nationalités différentes.

Commissaire d’expositions, auteur de plusieurs essais monographiques, préfaces et études consacrées à des artistes modernes et contemporains, à la photographie, à l’art et à la littérature, toujours dans la proximité des poètes et des philosophes, Jean-Pierre Greff a fondé et présidé en France l’Association nationale des directeurs d’écoles supérieures d’art (ANDEA) et a été vice-président de la European League of Institutes of the Arts (ELIA). Il a notamment dirigé la rédaction du European Journal of Art Education et a été nommé Docteur Honoris Causa de l’Université de Clug en Roumanie pour son engagement dans la rénovation de l’enseignement artistique dans l’ancien bloc de l’Est. Il a été fait chevalier, puis officier de l’ordre national des Arts et des Lettres de la République française. Membre fondateur de plusieurs fondations, dont celle du Festival international du film de Genève (GIFF), de la Création numérique et de l’Association du pavillon Sicli, il est aujourd’hui membre du Conseil de la Fondation de droit public du musée d’art moderne et contemporain (Fondamco), de la Fondation Clarté et de la Fondation Plaza, qu’il préside.

Le 20 décembre 2022, quelques jours avant son départ à la retraite, Jean-Pierre Greff se voit décerner la Médaille « Genève reconnaissante » de la Ville de Genève, qui salue son inlassable engagement de plus de 15 ans auprès de l’une des institutions genevoises dont la renommée dépasse aujourd’hui largement les frontières cantonales et nationales. Sous la direction de Jean-Pierre Greff et grâce à la qualité de son programme pédagogique et artistique, la HEAD – Genève est devenue

un pôle d'excellence, tout en restant un espace d'aventure, d'invention et d'innovation entre art, design et technologie. Lieu incontournable de formation aux métiers des arts, de la mode, du design et du cinéma, la HEAD – Genève est à l'image de notre Ville – ouverte, internationale, cosmopolite, mais aussi profondément attachée aux valeurs locales et nationales. Le mérite en revient largement à Jean-Pierre Greff. Le Conseil administratif de la Ville de Genève lui témoigne ainsi sa reconnaissance.

2023

Ligue suisse des droits humains, section de Genève

Depuis 1928, année de sa fondation, la Ligue suisse des droits humains (LSDH), affiliée à la Fédération internationale pour les droits humains (FIDH), s'engage pour garantir le respect des droits humains et défend les principes d'égalité, de liberté et de justice. Historiquement, l'engagement de la LSDH a été jalonné de victoires telles que l'introduction de l'assurance-vieillesse et survivants (AVS) et du suffrage féminin, ou la suppression du statut de «travailleur saisonnier». Accordant de longue date une attention particulièrement soutenue au droit d'asile et des étrangers, la LSDH a notamment organisé les premières Assises européennes sur le droit d'asile en 1985.

Composée exclusivement de bénévoles, au nombre de 350 actuellement, la section de Genève de la Ligue suisse des droits humains (LSDH-Ge) fonctionne dans une indépendance assumée, ne bénéficiant d'aucune subvention de fonctionnement. De vocation généraliste, la LSDH-Ge promeut et défend les droits humains, tant en matière de droit d'asile ou de droit des personnes sans statut légal, que de droits économiques, sociaux et culturels, comprenant le droit à un logement, à une formation ou à un travail, ou encore le droit de manifester. Elle combat le racisme et toutes les formes de discrimination. Avec

le temps, la LSDH-Ge a été amenée à centrer son action en faveur du respect des droits fondamentaux des personnes incarcérées sur le territoire genevois. Ainsi, les activités de terrain de la LSDH-Ge s'articulent principalement autour des questions liées à la privation de liberté. L'association comporte deux commissions de terrain pérennes portant sur la détention.

Les bénévoles de la première, consacrée à la détention pénale, se rendent régulièrement dans les établissements de Champ-Dollon, de la Brénaz et de Curabilis auprès des personnes détenues qui en font la demande. La LSDH-Ge est depuis longtemps fortement préoccupée par la surincarcération et la surpopulation chronique dans les prisons genevoises. À l'instar d'instances internationales comme le Sous-Comité pour la prévention de la torture des Nations Unies, la LSDH-Ge s'oppose continuellement à la construction de nouvelles places de prison et milite pour le développement des peines et mesures alternatives. Elle rappelle par ailleurs que la population carcérale est très majoritairement composée de personnes vulnérables et précaires.

À Champ-Dollon, outre les conditions de détention qui ont fait l'objet de condamnations par le Tribunal fédéral, l'un des problèmes soulevés par l'association est le mélange des différents types de détention (détention préventive et après jugement), contraire au droit. La LSDH-Ge relève les défaillances du système et milite pour une meilleure prise en charge médicale des personnes incarcérées et surtout une véritable réflexion quant à la fonction, aux objectifs, à l'efficacité et aux limites de la privation de liberté.

La seconde commission est, quant à elle, dévolue à la détention administrative, une mesure qui permet de priver de liberté les personnes sans statut légal en attente de renvoi, indépendamment de la commission d'une quelconque infraction pénale. Genève héberge sur son territoire deux établissements concordataires pour les cantons de Genève, Vaud et Neuchâtel dévolus à la détention administrative, Frambois et Favra. Bien que la LSDH-Ge soit opposée à ce type de détention, ses membres se rendent fréquemment dans ces deux établissements, afin de s'entretenir avec les personnes détenues qui le souhaitent.

L'association considère que la détention administrative est une mesure illégitime et récuse qu'elle puisse être appliquée sur la seule base du statut administratif, d'autant plus que celle-ci participe, selon elle, à la criminalisation des ressortissant-e-s étrangers et étrangères et des requérant-e-s d'asile. La LSDH-Ge appelle ainsi à renoncer à la détention administrative, selon les recommandations des organisations internationales sises à Genève, telles que l'Organisation mondiale de la Santé ou le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, qui pointent l'effet gravement délétère de ce type de détention sur la santé des personnes concernées.

Forte de son expertise de terrain, renforcée par un soutien juridique et académique, la LSDH-Ge accomplit un travail de sensibilisation et de plaidoyer essentiel. Elle adresse des courriers aux autorités, contacte les pouvoirs publics, rédige des rapports et des communiqués de presse, organise des moments de rencontre et de dialogue. L'association recourt aussi parfois à l'art comme vecteur de sensibilisation. Ainsi, en 2019, une pièce écrite et mise en scène par Jérôme Richer portant sur les droits sociaux a fait salle comble au Grütli. En 2023, dans le cadre du festival littéraire *La fureur de lire*, l'association a fait appel à son corpus d'archives pour créer, en collaboration avec l'autrice Gabriella Zalapi, une affiche en sérigraphie à lire ou à écouter à l'aide d'un QR code, inspirée d'extraits de lettres de personnes, dont des écrivain-e-s, incarcéré-e-s, et de textes de l'administration carcérale.

Les organisations telles que la LSDH-Ge sont nécessaires au bon fonctionnement de notre démocratie et participent au renforcement de l'État de droit. En décernant à la LSDH-Ge la Médaille «Genève reconnaissante» le 18 octobre 2023, année du 95^e anniversaire de l'association, le Conseil administratif de la Ville de Genève souligne le rôle essentiel joué par la société civile pour faire avancer la cause des droits humains. Ainsi, en dévoilant les conditions de détention sur sol genevois qui sont souvent en décalage avec le rayonnement de Genève, la LSDH-Ge relève les dysfonctionnements et défaillances de son système carcéral et suscite le débat sur le respect des droits des personnes parmi les plus vulnérables. L'association pousse aussi à la réflexion sur le droit d'asile, en mettant au grand jour les modalités d'exécution de la détention administrative et ses enjeux politiques. La

Ville de Genève salue également l'engagement constant de la LSDH-Ge en faveur des droits économiques, sociaux et culturels. Cette distinction honore en particulier ce travail de militantisme qui repose entièrement sur les épaules des bénévoles de la LSDH-Ge.

Ville de Genève · octobre 2023